

Association Itinéraire  
Culturel du Conseil de l'Europe

Communiqués et  
Informations 13

## **Heinrich Schickhardt**

2013/2014

Kulturstraße  
des Europarats e.V.

Mitteilungen und  
Informationen 13

### ***Brillante distinction***

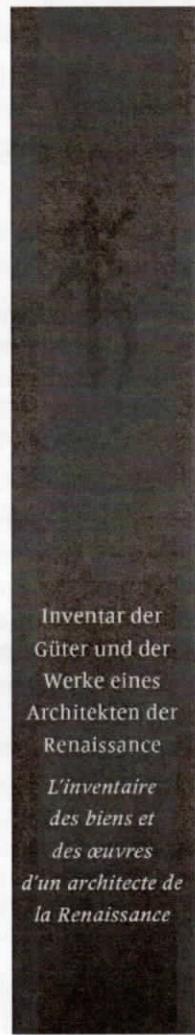
Par Denise Rietsch

L'association «Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe Heinrich Schickhardt» vient d'éditer, en partenariat avec la «Württembergische Landesbibliothek Stuttgart» et le «Hauptstaatsarchiv Stuttgart», l'ouvrage «Heinrich Schickhardt Inventarium 1630-1632». Il a paru en octobre 2013 en trois langues: haut allemand moderne du 16<sup>e</sup> siècle, allemand, français.

Depuis la création de l'association en 1998, mon souhait était de faire publier intégralement l'inventaire de Schickhardt. Lorsqu'en 2006 le financement fut assuré, nous pouvions envisager sa publication.

Il s'agissait alors de former un groupe capable d'entreprendre bénévolement ce travail difficile et de longue haleine. Après une ébauche de transcription et de traduction en allemand par l'archiviste de la ville de Herrenberg, Dr Roman Janssen, j'eus la chance de trouver trois auteurs qui, avec grand enthousiasme et dévouement ont cheminé, sous ma direction, en compagnie de Heinrich Schickhardt pendant plus de six ans !

Dr André Bouvard, historien de Montbéliard, fit la transcription définitive du manuscrit ainsi que la recherche iconographique. J'ai confié la traduction en allemand à M. Eckhard Christof, professeur de physique à la retraite et archiviste bénévole de Bad Boll. M. Charles Zumsteeg,



### ***Glanzvolle Auszeichnung***

Von Denise Rietsch

Das Werk «Heinrich Schickhardt Inventarium 1630-1632» wurde vom Verein «Kulturstraße des Europarats Heinrich Schickhardt», in Zusammenarbeit mit der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart und dem Hauptstaatsarchiv Stuttgart im Oktober 2013 dreisprachig - frühneuhochdeutsch, deutsch, französisch - herausgegeben.

Seit der Gründung des Vereins im Jahre 1998 war es mein Wunsch, Schickhardts Inventar komplett zu veröffentlichen.

Nach der Sicherung der Finanzierung konnte 2006 die Herausgabe ins Auge gefasst werden.

Es galt dann, ein Team zu bilden, das die Fähigkeit besaß, diese schwierige und langwierige Arbeit ehrenamtlich zu unternehmen. Nach einer Vorarbeit des Archivars der Stadt Herrenberg H. Dr. Roman Jansen betreffs der Transkription und Übersetzung ins Deutsche hatte ich das Glück, drei Autoren zu finden, die mit großer Begeisterung und Hingabe über sechs Jahre, unter meiner Leitung in Begleitung von Heinrich Schickhardt wanderten!

H. Dr. André Bouvard, Historiker in Montbéliard, übernahm die endgültige Transkription des Manuskripts sowie die ikonographische Forschung, H. Eckhard Christof, Lehrer der Physik a.D. und ehrenamtlicher Archivar der Gemeinde Bad Boll betraute ich mit der Übersetzung ins moderne Deutsch und H. Charles Zumsteeg, Geschichts-

# **HEINRICH SCHICKARDT**

## ***Inventarium***

### ***1630–1632***



G. BRAUN

professeur d'histoire et de géographie à la retraite, fut chargé du difficile travail de traduction en français. Difficile, pourquoi ? Parce que certains mots usuels à l'époque de Schickhardt n'existent plus ou parce que Schickhardt écrivait parfois en style télégraphique et que, par conséquent, il était difficile de percevoir le sens de certains mots. En ce temps-là n'existaient pas non plus de règles fixes d'orthographe ou de ponctuation. Nous avions cependant un avantage : la belle écriture de Schickhardt.

Plus de 1600 notes en fin de chapitre, 138 pages de dessins, de plans accompagnent les textes. La plupart des dessins originaux de la main de Schickhardt sont inédits.

Dans l'annexe, les auteurs soulignent d'une part les mutations linguistiques de la langue allemande entre l'époque de Schickhardt et aujourd'hui, d'autre part une certaine communauté linguistique entre l'allemand et le français. Cette annexe présente également des tableaux d'unités de mesures, de poids qui indiquent la valeur métrique en Wurtemberg, les rapports, la traduction française, la valeur en d'autres lieux. Un tableau des monnaies donne des renseignements. Des glossaires allemand et français ainsi que des index de noms de personnes, de noms de lieux et de lieux-dits complètent l'ouvrage.

Après les travaux individuels des auteurs, la relecture de la version allemande par M. Horst Schmid-Schickhardt, celle de la traduction française par M. André Hugel et après que j'eus relu les trois versions, les auteurs et la coordinatrice se rencontrèrent à Horbourg-Wihr durant 34 jours, à raison de 2 jours consécutifs, afin de confronter les textes et de les corriger.

J'aimerais exprimer ma profonde reconnaissance aux auteurs. Leur compétence, leur assiduité, leurs recherches, l'attention portée au texte de Schickhardt, le respect de l'autre pendant nos discussions furent extraordinaires.

Mes remerciements s'adressent aussi à M. Horst-Schmid-Schickhardt ainsi qu'à M. André Hugel pour la relecture des textes.

A G. Braun Buchverlag Karlsruhe ainsi qu'à l'imprimeur Bosch Druck GmbH à Landshut j'exprime mes remerciements pour l'excellence de leur travail.

Une mention particulière est due au graphiste M. Andreas Färber pour sa réalisation remarquable.

C'est avec grand plaisir que je peux annoncer qu'en février 2014 l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris a décerné aux auteurs de ce bel ouvrage scientifique le «Prix Bordin». Ce prix est pour le livre «Heinrich Schickhardt Inventarium 1630-1632» une brillante distinction dont l'association peut être très fière.

Le «Prix Bordin» fut créé en 1835 par Charles Laurent Bordin, notaire à Paris qui, par testament légua à l'Institut de France une somme destinée à la fondation de prix récompensant des auteurs méritants. L'Institut de France se compose de cinq Académies : l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts, l'académie des sciences morales et politiques. L'Académie des inscriptions et belles-lettres fut fondée par Colbert en 1663 et «s'occupe de travaux d'érudition historique ou archéologique».

Nous souhaitons un bel avenir et un grand succès à l'ouvrage «Heinrich Schickhardt Inventarium 1630-1632» et beaucoup de plaisir à ses lecteurs.

Erdkundelehrer in Colmar a. D. fiel die schwierige Übersetzung ins Französische zu. Warum schwierig ? Weil es manche zu Schickhardts Zeit gebräuchliche Wörter heute nicht mehr gibt oder weil Schickhardt manchmal in Telegrammstil schrieb und deshalb der Sinn eines Wortes schwer zu erkennen war. Zu jener Zeit gab es auch keine festen Rechtschreib - oder Zeichensetzungsregeln. Einen Vorteil hatten wir : Schickhardts schöne Handschrift.

Mehr als 1600 Endnoten, 138 Seiten mit Abbildungen und Plänen begleiten die Texte. Die Mehrzahl der Originalzeichnungen von Schickhardts Hand waren noch unveröffentlicht.

Im Anhang wird einerseits der Wandel der deutschen Sprache, zwischen Schickhardts Zeit und heute, andererseits eine gewisse Sprachgemeinschaft zwischen Deutsch und Französisch unterstrichen. Dieser Anhang enthält Tafeln mit Maßeinheiten, Gewichten, die den metrischen Wert in Würtemberg, die Verhältnisse, die Übersetzung ins Französische, den Wert in anderen Orten angeben. Auch eine Münztafel gibt Erklärungen. Ein deutsches und ein französisches Glossar sowie Personennamen-, Ortsnamen- und Flurnamenindexe ergänzen das Werk.

Nach den «Hausarbeiten» der Autoren, H. Horst Schmid-Schickhardts Nachlesung der deutschen Version, H. André Hugels Prüfung der französischen Übersetzung und nachdem ich die drei Versionen nachgelesen hatte, trafen sich die Autoren mit der Leiterin in Horbourg-Wihr während 34 Tagen, jedesmal 2 Tage nacheinander, um die Texte gegenüberzustellen und zu korrigieren.

Ich möchte hier dem Team der Autoren meine herzlichste Anerkennung aussprechen. Seine Kompetenz, seine Gewissenhaftigkeit, seine Forschungen, seine Achtung vor dem Schickhardttext, die Hochachtung, die jeder jedem während unserer Diskussionen erwies, waren außerordentlich.

Mein Dank richtet sich auch an H. Horst Schmid-Schickhardt, H. André Hugel für die Prüfung der Texte.

G. Braun Buchverlag Karlsruhe, Bosch Druck GmbH Landshut sei herzlichst für ihre ausgezeichnete Arbeit gedankt.

Einen besonderen Dank spreche ich dem Grafiker, H. Andreas Färber aus. Sein hervorragendes Wirken wird hoch geschätzt.

Mit großer Freude darf ich bekanntgeben, dass den Autoren dieses wissenschaftlichen und schönen Buches der «Prix Bordin» im Februar 2014 von der «Académie des inscriptions et belles-lettres» in Paris verliehen wurde. Dieser Preis ist für das Buch «Heinrich Schickhardt Inventarium 1630-1632» eine glanzvolle Auszeichnung, worauf der Verein sehr stolz sein kann.

Der «Prix Bordin» wurde 1835 von Charles Laurent Bordin, Notar in Paris, gegründet. Per Testament überließ er dem «Institut de France» eine Geldsumme, die dazu diente, eine Stiftung zu gründen, um verdienstvolle Autoren auszuzeichnen. Das «Institut de France» besteht aus fünf Akademien : die «Académie française» (französische Akademie) die «Académie des inscriptions et belles-lettres» (Akademie der Eintragungen und der schönen Literatur) die «Académie des sciences» (Akademie der Wissenschaften), die «Académie des beaux-arts» (Akademie der schönen Künste), die «Académie des sciences morales et politiques» (Akademie der moralischen und politischen Wissenschaften). Die «Académie des inscriptions et belles-lettres» wurde 1663 von Colbert gegründet und befasst sich mit historischen und archäologischen gelehrteten Werken.

Wir wünschen dem Werk «Heinrich Schickhardt Inventarium 1630-1632» eine schöne Zukunft und einen großen Erfolg sowie seinen Lesern viel Freude.

# *Le sculpteur de Herrenberg, Heinrich Schickhardt l'Ancien*

par Horst Schmid-Schickhardt, traduit par Charles Zumsteeg

**H**ette année est le 550e anniversaire de la naissance du grand-père de Heinrich Schickhardt, architecte et ingénieur de la Renaissance. Le jubilaire, Heinrich Schickhardt l'Ancien, est né en 1464 à Siegen, comme fils du bourgeois local et sculpteur qualifié, Heinrich/Hentze Schickhardt et de son épouse, Gertrud/Gele, fille du bourgeois et métallurgiste Hermann Helling. Il apprit lui aussi le métier de sculpteur et émigra à la fin du 15e siècle, avec ses parents, en passant probablement par Frankfurt a.M. et le Rhin Supérieur vers l'Allemagne du Sud. Vers 1500 il se fixa dans la ville wurtembergeoise de Herrenberg, siège de bailliage. Peu de temps après commença déjà l'ascension sociale et professionnelle de l'immigré. Dans la ville on le considéra communément comme le maître-menuisier Heinrich. A 39 ans il acquit le droit de bourgeoisie à Herrenberg, épousa Margarete Homel en 1503, également de Siegen. Vers 1512 Heinrich Schickhardt l'Ancien s'installa dans la rue de Tübingen, près de l'église et de la Place du Marché, dans une maison qui resta en possession de la famille jusqu'en 1621 et qui ne fut vendue qu'au temps du petit-fils, l'architecte Heinrich Schickhardt le Jeune qui était né ici et y avait grandi avec ses frères et sœurs.

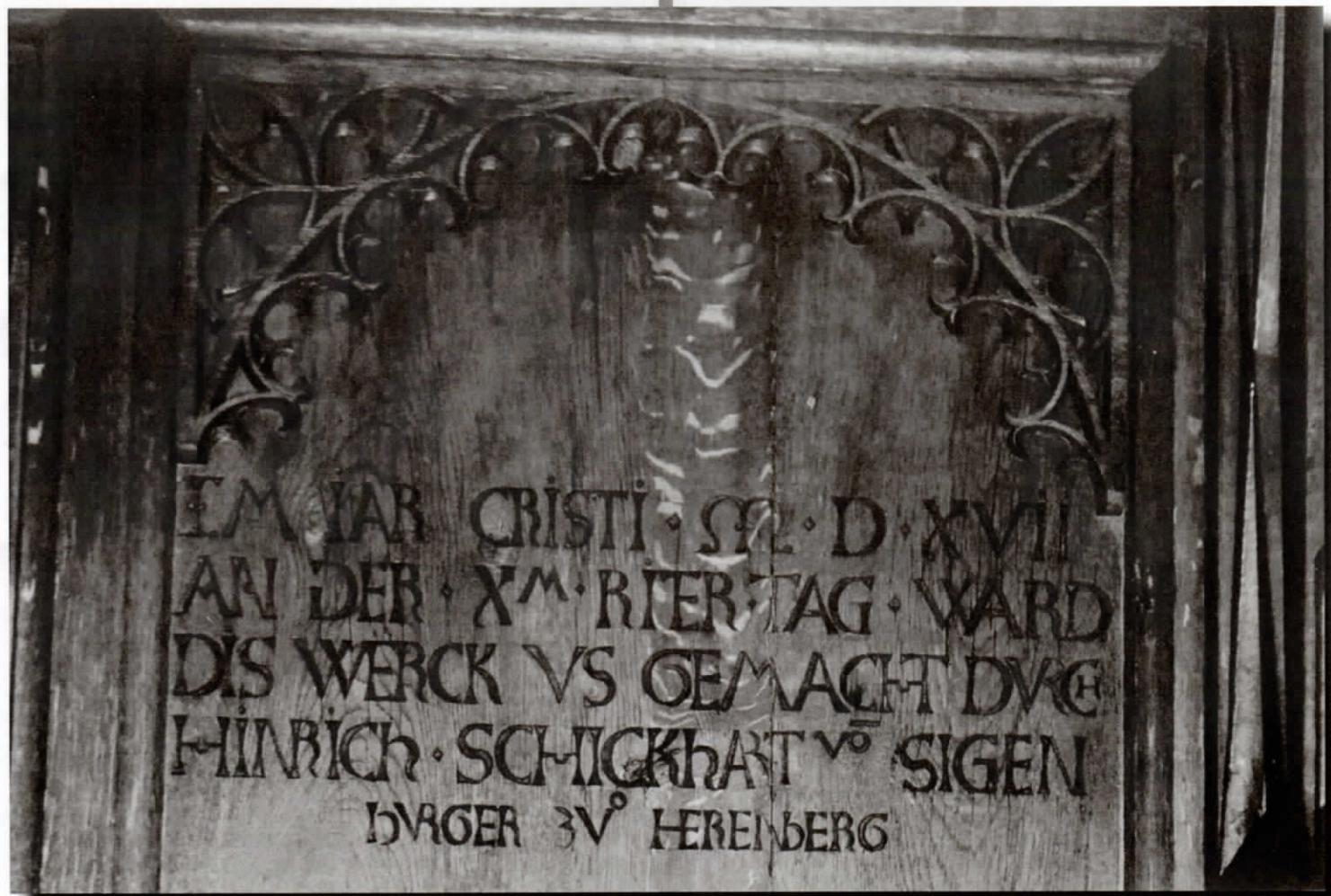
Dans le cadre de la rénovation de la collégiale de Herrenberg, il reçut de Johannes Rebmann, prévôt de la collégiale des Frères

# *Der Schnitzer von Herrenberg Heinrich Schickhardt der Ältere*

von Horst Schmid-Schickhardt

**H**in diesem Jahr jährt sich zum 550. Ma1 der Geburtstag des Grossvaters von Heinrich Schickhardt, dem Renaissancebaumeister und Ingenieur. Der Jubilar, Heinrich Schickhardt der Ältere, wurde 1464 in Siegen als Sohn des dortigen Stadtbürgers und gelernten Bildschnitzers Henrich/Hentze Schickart sowie dessen Ehefrau Gertrud/Gele, Tochter des Siegener Bürgers und Hüttenmannes Hermann Helling, geboren. Erlernte ebenfalls den Beruf des Bildschnitzers und wanderte Ende des 15.Jh. mit seinen Eltern vermutlich über Frankfurt a.M. und den Oberrhein nach Süddeutschland. Um 1500 ließ er sich in der württembergischen Amtsstadt Herrenberg nieder. Bereits nach kurzer Zeit begann der soziale und berufliche Aufstieg des Zuwanderers. Er wurde in der Stadt allgemein als Meister Heinrich Schreiner bezeichnet. Mit 39 Jahren erwarb er das Bürgerrecht von Herrenberg, heiratete 1503 Margarete Homel, ebenfalls aus Siegen. Um 1512 bezog Heinrich Schickhardt d.Ä. ein Haus in der Tübinger Strasse, nahe der Kirche und dem Marktplatz, das bis 1621 im Besitz der Familie blieb und erst vom Enkel, dem Baumeister Heinrich Schickhardt d.J., der hier mit seinen Geschwistern geboren und aufgewachsen war, verkauft wurde.

Im Rahmen der Neugestaltung der Herrenberger Stiftskirche erhielt er vom Probst des Marienstifts Herrenberg der Brüder vom



EN L'AN DU CHRISTI MDXVII  
LE JOUR DES 10000 CHEVALIERS  
CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ PAR  
HEINRICH SCHICKHARDT DE SIEGEN  
BOURGEOIS DE HERRENBERG

IM IAR. CHRISTI MDXVII  
AN DER XM RITERTAG WARD  
DIS WERCK VS GEMACHT DVRCH  
HEINRICH SCHICKHARDT, VO SIGEN  
BVRGER ZV HERENBERG

de La Vie Commune à Sainte-Marie de Herrenberg, l'honorables commandes pour les stalles sculptées dans le style du gothique tardif. En 1513 le maître s'attaqua à l'ouvrage et il a été achevé le 22 juin 1517, l'année de la Réforme. Rempli de fierté, le sculpteur maintenant âgé de cinquante-trois ans, le signale sur les stalles :

Roman Janssen résume ainsi les recherches récentes sur les stalles : « Heinrich Schickhardt était le responsable principal, le chef d'entreprise pour les stalles... » et il suppose que « Schickhardt a sou-loué les images en relief à un ou deux autres ateliers de sculpture ».

De toute façon les commanditaires et la ville de Herrenberg ont été tellement impressionnés par le travail du sculpteur local, qu'ils lui « ont fait parvenir pour la conclusion du travail un superbe cadeau de 10 florins ». Exactement vingt années plus tard, en 1537, suite à l'introduction de la Réforme à Herrenberg, Heinrich Schickhardt l'Ancien a dû faire évacuer, le cœur lourd, son œuvre principale du chœur de la collégiale. Mais elle survécut intacte, à ce qu'on appelle « la tempête des images » dans la « Turmhalle » qui servait de dépôt. Pendant l'Intérim et sous pression, elle fut réinstallée dans le chœur, sans la participation de l'atelier Schickhardt, mais elle ne répondit plus à la finalité initiale.

Seize ans après l'achèvement des stalles, le maître sculpta pour le maître-autel ce qu'on appelle un siège de célébrant, sur le modèle des stalles de Herrenberg. Il créa, environ dix années après l'achèvement de celles-ci, les stalles de l'église Saint-Nicomède à Hildrizhausen. Elles portent la date de 1529 et on peut les admirer encore aujourd'hui quasiment dans leur état d'origine. Le maître Schickhardt apporta sa contribution à la mise en place du célèbre autel de Jerg Ratgeb (1518/19) qui se trouve aujourd'hui dans la Staatsgalerie de Stuttgart. Sa prestation consistait d'une part à livrer du matériel, comme par exemple les cadres pour les volets de l'autel, quelques baguettes, de même que des formes ondulées en bois pour le maître-autel, mais surtout à contribuer, de façon inventive et dynamique, au démontage et au remontage de l'autel. Ici aussi les conseils compétents de l'ébéniste étaient sollicités. Pour ses interventions dans les travaux des autels le maître apparaît, de façon récurrente, comme encaisseur dans l'établissement des coûts du maître-autel.

Heinrich Schickhardt l'Ancien a aussi réalisé une précieuse armoire de sacristie pour la collégiale. Les travaux de routine de son atelier concernaient des travaux courants de charpentier, comme par exemple des couvertures de fontaines, des réparations ou des constructions complétant la défense de la ville, la confection de pupitres pour les écoliers ainsi que de cercueils.

L'atelier fonctionnait comme une petite entreprise familiale. A côté du maître il y avait aussi au moins deux domestiques, parfois encore un compagnon et un apprenti. Plus tard s'y ajoutèrent les fils Marcus et Lucas I. comme compagnons. Le sculpteur avait au total, avec sa femme, quatre fils et deux filles. Lorsque l'aîné, Marcus, né en 1505, mourut dès l'âge de cinquante ans, c'est Lucas, son frère, père de l'architecte Heinrich Schickhardt le Jeune, qui dirigea l'entreprise paternelle jusqu'à son décès en 1585.

Le sculpteur est décédé le 23 août 1540 à l'âge de 76 ans dans sa deuxième patrie, Herrenberg, où il avait vécu et œuvré pendant près de quarante années. Ses commanditaires et particulièrement la ville de Herrenberg n'étaient pas seuls à apprécier les travaux du maître ; son petit-fils, l'architecte, estimait grandement l'héritage artistique du grand-père (dessins, esquisses de plan) et conservait les ébauches que son père Lucas lui avait transmises dans sa propre grande collection de dessins. D'autres descendants importants du sculpteur étaient son fils Johannes (Hans), peintre à Tübingen, le petit-fils Philippe, abbé protestant dans les couvents de Blaubeuren et Adelberg, l'arrière-petit-fils Lucas III, conseiller du service d'expédition de la Chambre des rentes, mais surtout son frère Wilhelm, professeur à Tübingen en langues orientales, mathématiques, astronomie et art de l'arpentage et inventeur, en 1623, de la première machine à calculer mécanique du monde.

gemeinsamen Leben, Johannes Rebmann, den ehrenvollen Auftrag für das geschnitzte spätgotische Chorgestühl. Der Meister nahm sein Werk 1513 in Angriff und am 22. Juni 1517, im Jahr der Reformation, wurde es vollendet ("ausgemacht"). Voller Stolz vermerkt dies der jetzt Dreifünfzigjährige am Chorgestühl :

Roman Janssen fasst die neuere Forschung über das Chorgestühl so zusammen : "Heinrich Schickhardt war der Hauptverantwortliche, der Unternehmer für das Chorgestühl." und geht davon aus, dass "Schickhardt die Reliefbilder an eine oder zwei Bildhauerwerkstätten weiterverdingt hat."

Jedenfalls waren Auftraggeber und die Stadt Herrenberg von der Arbeit des einheimischen Schnitzers so beeindruckt, dass sie ihm "zum Abschluss der Arbeit ein stattliches Geschenk von zehn Gulden zukommen ließen." Genau zwanzig Jahre später - anno 1537 - musste Heinrich Schickhardt d.A. in Auswirkung der Reformation in Herrenberg wehen Herzens sein Hauptwerk aus dem Chorraum der Stiftskirche schaffen, doch es überlebte den sog. Bildersturm heil in der Turmhalle, die als Magazin diente. Ohne Mitwirkung der Schickhardt-Werkstatt musste es im Interim unter starkem Zeitdruck wieder im Chor aufgebaut werden, entsprach daher aber nicht mehr der ursprünglichen Konzeption.

Sechzehn Jahre nach Vollendung des Chorgestühls schnitzte der Meister für den Hochaltar eine sog. Zelebrantensäule (Priestersitz). Nach dem Vorbild des Herrenberger Chorgestühls schuf er etwa zehn Jahre nach dessen Vollendung das Chorgestühl der Sankt-Nikomedes-Kirche zu Hildrizhausen. Es trägt das Datum 1529 und ist heute ebenfalls noch weitgehend im Originalzustand zu bewundern. Mithilfe leistete Meister Schickhardt beim Aufbau des berühmten Altars von Jerg Ratgeb (1518/19), der sich heute in der Stuttgarter Staatsgalerie befindet. Seine Arbeitsleistung bestand zum einen in der Lieferung von Material, wie z.B. die Rahmen für die Altarflügel, etliche Leisten sowie hölzerne Wellen für den Fronaltar, vor allem aber in der ideenreichen und tatkräftigen Mithilfe bei der Auseinandersetzung und dem Zusammenbau des Altars. Der fachkundige Rat des Kunstschräiners war auch hier sehr gefragt. Wegen seiner Tätigkeit bei den Altararbeiten erscheint der Meister unter dem Namen "Hainrich Schryner" immer wieder als Geldempfänger in der Zusammenstellung der Kosten des Hochaltares.

Für die Stiftskirche fertigte Heinrich Schickhardt d.Ä. auch einen kostbaren Sakristeischrank an. Das Routinegeschäft seiner Werkstatt betraf allgemeine Zimmermannsarbeiten wie z.B. Abdeckungen von Brunnen, Reparaturen bzw. Anbauten an der Stadtwehr, die Anfertigung von Pulten für die Schüler sowie von "Totenbäumen" (Sargen).

Bei der Werkstatt handelte es sich um einen kleinen Familienbetrieb. Neben dem Meister selbst gab es auch wenigstens zwei Knechte, manchmal auch noch einen Gesellen und einen Lehrjungen. Dazu kamen später die Söhne Marcus und Lucas I. als Gesellen. Insgesamt hatte der "Schnitzer" mit seiner Frau vier Söhne und zwei Töchter. Als der Erstgeborene (1505) Marcus bereits 1555 starb, führte dessen Bruder Lucas, der Vater des Baumeisters Heinrich Schickhardt d.J., das väterliche Unternehmen bis zu seinem Tod 1585 weiter.

Der "Schnitzer" war am 23. August 1540 mit sechzehn Jahren in seiner zweiten Heimatstadt Herrenberg gestorben, wo er rund vierzig Jahre gelebt und gewirkt hatte. Nicht nur seine Auftraggeber und besonders die Stadt Herrenberg schätzten die Arbeiten des Meisters, sein berühmter Enkel, der Baumeister, hielt den künstlerischen Nachlass des Grossvaters (Risse, Planskizzen) hoch in Ehren und verwahrte die Entwürfe, die er von seinem Vater Lucas überliefert bekam, innerhalb seiner eigenen grossen graphischen Sammlung. Weitere bedeutende Nachfahren des "Schnitzers" waren sein Sohn Johannes (Hans), Maler zu Tübingen, Enkel Philipp, evangelischer Abt an den Klöstern Blaubeuren und Adelberg, Urenkel Lucas III, Rentkammer-Expeditionsrat, vor allem aber dessen Bruder Wilhelm, Professor zu Tübingen für orientalische Sprachen, Mathematik, Astronomie und Vermessungskunde sowie Erfinder der ersten mechanischen Rechenmaschine der Welt im Jahre 1623.

# Les Hohenstaufen en Alsace et en Souabe (1020-1268)

par Eckhard Christof traduit par Charles Zumsteeg

**L**e 3 octobre 2013 a été érigé, près de la collégiale de Bad Boll, la 22<sup>e</sup> stèle des Hohenstaufen en mémoire de Berta von Boll, une Hohenstaufen. Son grand-père, Friedrich von Büren (vers 1020 – vers 1068), était marié à Hildegarde d'Eguisheim, dite aussi de Sélestat (vers 1024 – vers 1094), de la famille des comtes de Dabo-Eguisheim, influente et riche en biens. L'évêque de Toul, Brunon, plus tard pape Léon IX, était son oncle. De concert avec ses enfants elle fonda l'église Sainte-Foy de Sélestat. Lors de rénovations dans cette église en 1892, on a découvert dans la crypte sa probable tombe. Son corps était recouvert d'une épaisse couche de chaux, ce qui explique la conservation de son buste jusqu'à nos jours. Ainsi ce masque mortuaire nous permet de voir la seule effigie authentique que le moyen âge nous ait laissée.

Le fils de Friedrich et de Hildegarde, le duc Friedrich I von Schwaben (vers 1050 – 1105) a épousé Agnes von Waiblingen (1072 – 1143), fille de l'empereur Heinrich IV (Canossa 1077). Parmi leurs enfants il y avait Berta von Boll (vers 1087 – vers 1142) mentionnée plus haut et Konrad III. Le duché de Souabe s'étendit de l'Alsace à Augsbourg et de Nördlingen à Coire.

Un tiers de la Forêt de Haguenau (« Forêt Sainte ») faisait partie, entre autres, de la dot d'Agnès. Pour consolider leurs possessions alsaciennes autour de Sélestat et de Strasbourg, Friedrich et ses successeurs réaménagèrent le petit château de Haguenau en un grand palais. En 1164 l'empereur Friedrich Barbarossa donna le droit de cité à Haguenau. De ce palais il ne reste rien, si ce n'est quelques éléments conservés au musée. En souvenir des empereurs Friedrich I. Barbarossa et Friedrich II. (« stupor mundi », l'étonnement du monde), on a édifié ici, en 2006, la 3<sup>e</sup> stèle des Hohenstaufen. Elle se trouve aujourd'hui à l'emplacement du palais impérial détruit en 1687.

Leduc Friedrich I. von Schwaben construisit vers 1070 le château des Hohenstaufen près de Göppingen. Le nom de la famille a dû

provenir de ce château. La plus grande partie des possessions de ce duc se trouvait donc en Alsace et dans l'actuel espace souabe. Avec son épouse Agnès il a vraisemblablement construit la ville de Schwäbisch Gmünd: un tableau suspendu dans l'église Saint-Jean montre le lien existant entre Friedrich et Agnès avec la légende du « Ring » et la fondation de la ville. Mais ce sont là deux pieuses légendes non fondées. Les ossements

# Die Staufer im Elsass und in Schwaben (1020-1268)

von Eckhard Christof



**A**m 3. Oktober 2013 wurde bei der Stiftskirche in Bad Boll die 22. Stauferstele zum Andenken an die Stauferin Berta von Boll errichtet. Ihr Großvater Friedrich von Büren (um 1020 - um 1068) war verheiratet mit Hildegard von Eguisheim, auch von Schlettstadt genannt (um 1024 - um 1094), aus dem einflussreichen und begüterten Haus der Grafen von Dagsburg-Eguisheim. Ihr Onkel war Bischof Bruno von Toul, der spätere Papst Leo IX. Zusammen mit ihren Kindern stiftete sie die Kirche St. Fides (Ste. Foy) in Schlettstadt. Bei Renovierungsarbeiten an dieser Kirche im Jahre 1892 wurde in der Krypta ihr vermutliches Grab gefunden. Der Körper war mit einer dicken Kalkschicht überzogen, so dass sich ihre Büste bis in unsere Zeit erhalten hat. Somit sehen wir in ihrer Totenmaske das einzige lebensecht überlieferte Abbild eines mittelalterlichen Menschen.

Friedrichs und Hildegards Sohn Herzog Friedrich I. von Schwaben (um 1050-1105) heiratete Agnes von Waiblingen (1072 – 1143), die Tochter Kaiser Heinrichs IV. (Canossa 1077). Ihre Kinder waren u.a. die oben erwähnte Berta von Boll (um 1087 – um 1142) und Konrad III., der erste staufische König. Das Herzogtum Schwaben erstreckte sich vom Elsass bis Augsburg und von Nördlingen bis Chur.

Zur Mitgift der Agnes gehörte auch ein Drittel des Heiligen Forsts (Forêt de Haguenau). Um ihren elsässischen Besitz um Schlettstadt und Straßburg zu festigen, bauten Friedrich und seine Nachfolger die wahrscheinlich bestehende kleine Burg Haguenau zu einer großen Pfalz aus. 1164 verlieh Kaiser Friedrich Barbarossa Haguenau das Stadtrecht. Von dieser Pfalz ist nichts mehr zu sehen außer einigen Fragmenten im Museum. Zur Erinnerung an die Kaiser Friedrich I. Barbarossa und Friedrich II. („stupor mundi“, das Staunen der Welt) wurde hier im Jahre 2006 die dritte Stauferstele errichtet. Sie steht heute am Platz der 1687 zerstörten staufischen Kaiserpfalz.

Herzog Friedrich I. von Schwaben erbaute um 1070 die Burg Hohenstaufen bei Göppingen. Nach dieser Burg soll die Familie ihren Namen „von Staufen“ abgeleitet haben. Der größte Teil seiner Besitzungen befand sich also im Elsass und im (heute) schwäbischen Raum. Zusammen mit seiner Gemahlin Agnes soll er die Stadt Schwäbisch Gmünd gegründet haben. In der Johanniskirche hängt ein Gemälde, das Friedrich und Agnes im Zusammenhang mit der „Ringlegende“ und der Stadtgründung zeigt. Beides ist aber eine fromme Sage und nicht haltbar. Friedrichs Gebeine ruhen heute in der Kirche von Kloster Lorch im Remstal. Auf dem Hohenstaufen starb 1208 Königin Irene (von Byzanz), die Ehe-



de Friedrich reposent dans l'église du couvent de Lorch, dans le Remstal. C'est au château de Hohenstaufen que mourut en 1208 la reine Irène (de Byzance), épouse du roi Philipp von Schwaben, célébrée par Walther von der Vogelweide comme «une rose sans épines et une colombe sans bile».

Les souverains de Hohenstaufen étaient souvent les hôtes au palais de Haguenau ; ils y émirent des documents officiels. Entre 1138 et 1268 la famille des Hohenstaufen donna naissance à cinq rois et trois empereurs.

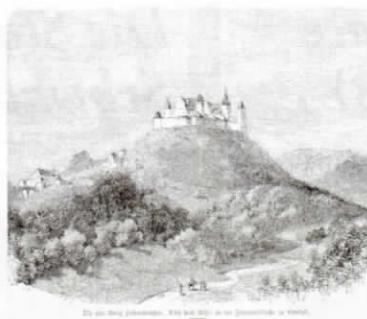
Le dernier descendant mâle légitime, le roi Konradin (1252 – 1268), a été fait prisonnier et décapité à Naples en 1268.

Les Hohenstaufen nous ont laissé de nombreuses églises et châteaux (ruines), en Alsace comme en Souabe, dans la partie nord et dans la partie sud de leur empire, en Allemagne et en Italie. Le château le plus célèbre de l'empereur Friedrich II. est celui de Castel del Monte en Apulie.

#### Bibliographie :

Frank Legl dans : Friedrich I p 52 – 65, Göppingen, 2007.

Manfred Akermann: Die Staufer, Ein europäisches Herrschergeschlecht, Stuttgart, 2003. Photographies: auteur (4), Wikipedia (2: Sainte-Foy et Haguenau)



frau König Philipps von Schwaben, von Walther von der Vogelweide als „Rose ohne Dornen und Taube sonder Gallen“ gepriesen.

Die staufischen Herrscher waren oft zu Gast auf dem Hohenstaufen und in der Pfalz Hagenau und stellten Urkunden aus. Zwischen 1138 und 1268 brachte die Familie der Staufer fünf Könige und drei Kaiser hervor.

König Konradin (1252-1268), der letzte legitime männliche Nachkomme der Staufer wurde 1268 gefangen genommen und in Neapel enthauptet.

Geblieben von den Staufern sind viele Kirchen und Burgen/Burgruinen aus jener Zeit, im Elsass wie in Schwaben sowie im Nord- und Südrich der Staufer, in Deutschland und Italien. Die berühmteste Burg Kaiser Friedrichs II. ist Castel del Monte in Apulien.

#### Literatur :

Frank Legl in: Friedrich I. S. 52-65, Göppingen 2007;

Manfred Akermann: Die Staufer, Ein europäisches Herrschergeschlecht, Stuttgart 2003. Fotos: Verfasser (4), Wikipedia (2: Sainte-Foy und Haguenau)

## *Heinrich Schickhardt fit des travaux à l'église de Spielberg en 1621*

par Fritz Kalmbach, traduit par Charles Zumsteeg

#### Remarques préalables :

Spielberg est depuis 1975 une partie d'Altensteig, arrondissement de Calw. Travaux de Schickhardt découverts par hasard en 1999 par l'auteur dans le Hauptstaatsarchiv de Stuttgart; cote N220 A18.

Publication sommaire en 2004 (conférence) ; 2009 (visite guidée), 2010,2013 (conférence). Il ne s'agit pas d'une construction neuve ni d'une transformation de l'édifice par Schickhardt, mais de réparations après un coup de foudre.

#### Transcription.

(2013, adaptée, pas littéralement fidèle, 3 pages).

**V**otre Altesse princière et seigneuriale, lorsque j'étais récemment à Freudenstadt, on m'a informé que le clocher de Spielberg, bailliage d'Altensteig, était en mauvais état et mal couvert ; j'ai donc pris le chemin de Spielberg et, bien que je ne pusse pas accéder à la flèche, par manque d'échelles, il apparut néanmoins qu'une nécessité absolue exige qu'on refasse quelques chevrons, qu'on change des seuils et des verrous, qu'on refasse le lattage en ces mêmes endroits, qu'on parcoure toute la flèche et tout le toit de l'église et qu'on les couvre à neuf en quelques endroits.



Clocher de Spielberg 1621

## *Heinrich Schickhardt baute 1621 an der Kirche in Spielberg*

von Fritz Kalmbach

#### Vorbemerkungen.

Spielberg ist seit 1975 ein Stadtteil von Altensteig, Kreis Calw. Schickhardts Tätigkeit ein Zufallsfund des Verfassers 1999 im Hauptstaatsarchiv Stuttgart, Signatur N 220 A 18.

Summarisch bekanntgemacht 2004 (Vortrag), 2009 (Führung), 2010, 2013 (Vortrag).

Es handelt sich bei Schickhardts Arbeit nicht um einen Neubau oder Umbau; sondern um Reparaturen nach einem kalten Blitzschlag.

#### Transkription.

(2013, moderat, nicht buchstabengetreu, 3 Seiten, p = pagina):

**F**reudenberg ge. fe. und her (= Euer gnädiger Fürste und Herr, als ich neulich in der Freudenstadt (freudenstat) gewesen, bin ich berichtet worden, daß der Kirchturm zu Spielberg, Altensteiger Amts, schadhaft und übel bedacht sei, habe derhalben meinen Weg auf Spielberg zu genommen, und ob ich gleichwohl aus Mangel der Leitern nicht gar in den Helm hinauf kommen konnte, hat sich doch befunden, daß etliche Sparren von neuem einzuziehen, Schwellen und Riegel auszuwechseln, an selbigen Orten wieder zu laten, der ganze Helm samt dem Dach auf der Kirche zu übersteigen [= zu begehen] und an etlichen Orten von neuem zu decken die unvermeidliche Notdurft erfordert.

Mais on ne peut pas connaître, avant d'y être monté, la quantité de bois qui est en mauvais état ni ce qu'il faudra en nouvelles tuiles.

D'après les informations que j'ai reçues, la foudre y a frappé, d'un côté l'édifice est à découvert; des travaux urgents doivent y être entrepris.

Mais comme on ne peut pas savoir avant d'y avoir accédé ce qu'il faudra en bois et en tuiles, il n'est pas aisément de faire une estimation des coûts de réparation. Mais je me suis entretenu avec un charpentier et un maçon (en marge : tous deux de Freudenstadt), à savoir Martin Martin et Haug Gross, sur la manière de régler cette affaire. Ces derniers sont disposés à intervenir tout de suite, sur demande, et à fournir un travail bon et durable. En conséquence, comme un contrat de travail n'est pas nécessaire, je demanderais humblement au bailli d'Altensteig qu'il veuille bien faire réparer le clocher et le toit par les susdits charpentier et maçon de Freudenstadt.

J'ai donc prié le curé d'ici qu'il note par écrit et avec zèle en combien de temps et avec combien de gens ces artisans vont réaliser ce travail et qu'il transmette cela au bailli d'Altensteig; ensuite on pourra négocier avec eux leur salaire quotidien - (...) et la question des matériaux qui devront être réglés soit avant soit après l'exécution des travaux.

Il faudrait aussi faire savoir au maître forestier (en marge : ou à quiconque doit livrer ce bois) ce dont on a besoin et de le faire exécuter par un document officiel.

J'en informe humblement Votre Altesse princière et m'en remets à Elle avec obéissance. Stuttgart le 20 août 1621.

Contribution à l'histoire de la construction de l'église de Spielberg

L'aspect que l'église nous présente aujourd'hui n'est pas celui qu'elle avait du temps de Schickhardt. L'église qu'il fit réparer en 1621 était très différente de celle d'aujourd'hui.

Les archives ne nous donnent aucune information sur l'histoire de cette construction avant l'intervention de Schickhardt. Le document traitant des saints patrons ne donne pas non plus d'indications, car en 1490 le saint protecteur changea : on passa de saint Antoine (lequel) à saint Jean (lequel)?

Comme il arrive souvent, seules les observations faites sur l'édifice et les traces archéologiques nous permettent de retrouver l'histoire originelle de la construction. L'église a un noyau ancien roman qui remonte à une époque où le bâtiment n'était pas encore une église selon le droit ecclésiastique, mais une chapelle. Spielberg appartenait à la paroisse de Haiterbach dont elle était une filiale. Elle n'en fut séparée qu'en 1490 avec l'accord du comte Eberhard V im Bart von Württemberg (document du 12.11.1490 au Hauptstaatsarchiv de Stuttgart, A 602 WR 6478).

Le noyau roman comprend le clocher du 13<sup>e</sup> siècle mais sans l'étage le plus élevé qui est en colombage et sans la voûte en gothique tardif ajoutée ultérieurement avec le blason badois (15<sup>e</sup> siècle). Le chœur se trouve à l'étage le plus bas du clocher, de plain-pied, surmonté probablement, à l'origine, d'une voûte romane en arête ou en berceau, à la place de la voûte du gothique tardif.

Ce qui veut dire que la chapelle ou église est à classer parmi les églises à clocher-chœur orientées vers l'est, qu'on rencontre fréquemment en Wurtemberg, notamment dans le village voisin d'Altensteig.

Une partie du mur nord actuel remonte aussi au temps de la nef romane. Lors de la rénovation dans les années 1990/93, on a mis au jour d'anciens soubassements qui montrent que la petite nef romane était symétrique - aujourd'hui elle est asymétrique - à l'arc du chœur. Elle n'avait pour dimensions qu'environ 8m (N-S) et 12m (E-O).

Ce n'est qu'en 1713 que la nef a été agrandie vers le sud et l'ouest et la tour n'a été surélevée qu'en 1815, par l'ajout de l'étage à colombage.

A l'époque de Schickhardt l'aspect faisait donc ressortir une tour puissante, presque disproportionnée, d'une largeur extérieure d'environ 7m, haute d'environ 20m jusqu'à l'arête inférieure de l'actuel étage à colombage, avec sans doute un toit pyramidal comme aujourd'hui, simplement un étage de moins qu'aujourd'hui, avec une petite nef d'environ 8m sur 12 comme appendice et qui avait sûrement une hauteur au faîte moindre qu'aujourd'hui.

Wie viel aber das schadhafe Holz sein werde und was man für neue Ziegel dazu bedürfen wird, ist vor dem Aufbrechen nicht zu wissen.

Wie ich berichtet worden, soll das Wetter [= Blitz] darein geschlagen haben, steht zu einer Seite weit offen, ist eine Notdurft, solches förderlich vorzunehmen.

Weil man aber vor dem Aufbrechen nicht wissen kann, was man für Holz und Ziegel dazu bedürfen wird, ist nicht wohl ein Überschlag des Baukostens halber zu machen. Ich habe aber mit einem Zimmermann und Maurer (marginal : beide zu Freudenstadt), nämlich Martin Martin und Haug Groß genannt, wie der Sache (ab) zuhelfen sein möchte, (gesprochen). Die sind willig, auf Erfordern gleich zu erscheinen, auch gute und beständige «wehrhaft» (= Gewährleistung ?) zu machen. Weil es dann nicht zu verdingen, möchte meines untertänigen Erachtens dem Vogt zu Altensteig zu befehlen sein, daß er gedachten Zimmermann und Maurer aus der Freudenstadt solchen Turm und Kirchendach wieder zu guter und beständiger «wehrhaft» (= Zustand ?) wolle machen lassen.

So habe ich schon den Pfarrer daselbst gebeten, daß er mit Fleiß alle Tage, wie lang und mit wie viel Gesinde diese Hand-werksleute an solcher Arbeit werden zubringen, verzeichnen und solches dem Vogt von Altensteig zustellen wolle, dann möchte ihr Taglohn, auch alle Materialien, urkundlich bezahlt oder nach verrichteter Sache der belahrkheit (?), unlesbar, bedeutet vielleicht: Augenschein) gemäß mit ihnen abgehandelt werden.

Es möchte auch dem Forstmeister zu Altensteig (marginal : oder wer solches Holz zu geben schuldig) zu befehlen sein, was man zur Notdurft dazu bedürfen wird, gegen eine Urkunde solches [aus]folgen zu lassen.

Welches E. fe. ge. ich untertäig berichte und derselben zu ge. (Gnaden) mich gehorsamlich befehlen solle. Stuttgart (stuotgart)den 20. Augusti 1621.

Zur Baugeschichte der Kirche in Spielberg.

Das heutige Erscheinungsbild geht nicht auf Heinrich Schickhardt zurück. Die Kirche, die er 1621 reparieren ließ, hat erheblich anders ausgesehen als heute.

Über die Baugeschichte vor dem Eingreifen Schickhardts ist durch Archivalien nichts bekannt. Auch die Patrozinienkunde gibt keine Hinweise, denn im Jahre 1490 wechselte der Schutzheilige von St. Antonius (welcher?) zu St. Johannes (welcher ?). Die frühe Baugeschichte kann, wie so oft, nur aus Beobachtungen am Bau und durch archäologische Spuren erschlossen werden.

Die Kirche hat einen alten, romanischen Kern, der aus einer Zeit stammt, als das Gebäude kirchenrechtlich noch gar keine Kirche gewesen ist, sondern eine Kapelle. Spielberg gehörte als Filial zur Pfarrei Haierbach und wurde von dieser erst 1490 getrennt mit Zustimmung von Graf Eberhard V. im Bart von Württemberg (Urkunde v. 12.11.1490 im Hauptstaatsarchiv Stuttgart, A 602 WR 6478).

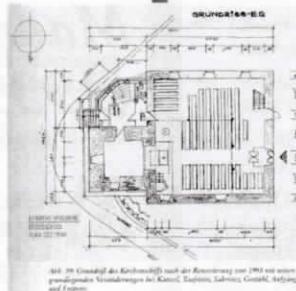
Der romanische Kern umfasst den Turm aus dem 13.Jh., doch ohne das oberste Geschoss aus Fachwerk und ohne das nachträglich eingezogene, spätgotische Gewölbe mit dem badischen Wappen (15. Jh.). Der Chor liegt im untersten, ebenerdigen Geschoss des Turms, vermutlich ursprünglich mit einem romanischen Tonnen- oder Kreuzgewölbe an Stelle des spätgotischen Gewölbes.

Das heißt, es handelt sich bei der Kapelle bzw. Kirche um den Typus der romanischen Ost-Chorturmkirche, wie z.B. auch im benachbarten Altensteig-Dorf, der in Württemberg häufig vorkommt.

Auch ein Teil der heutigen Nordwand stammt noch vom romanischen Schiff. Bei der Renovierung um 1990/93 wurden offenbar alte Grundmauern gefunden, die zeigen, dass das kleine, romanische Schiff symmetrisch zum - heute asymmetrischen - Chorbogen lag und Ausmaße von nur etwa 8 m (N-S) und 12 m (O-W) hatte.

Das Schiff wurde erst 1713 nach Süden und Westen vergrößert und der Turm erst 1815 um den Fachwerkaufsatzt erhöht.

Das Erscheinungsbild zu Schickhardts Zeit war also ein mächtiger, fast überproportionierter Turm von etwa 7 m Kantenlänge, ca. 20 m hoch (bis Unterkante heutiger Fachwerkstock), wie noch heute wohl mit Pyramidendach, nur eben 1 Stockwerk kürzer als heute, mit einem kleinen Schiff von etwa 8 x 12 m als Anhängsel, das sicher eine geringere Firsthöhe hatte als heute.



# *In memoriam*

## **Erwin Reichert (1939-2013)**

par Reinbold Beck traduit par Denise Rietsch

Notre membre d'honneur Erwin Reichert, ancien maire de Freudenstadt, est décédé le 12 décembre 2013 à l'âge de 65 ans, après une pénible maladie. Avec lui nous perdons une personnalité qui, outre d'avoir bien mérité de sa ville et du district de Freudenstadt, était l'un des promoteurs de notre association. Depuis la création de celle-ci, sa préoccupation personnelle était de promouvoir les objectifs de l'association c'est-à-dire de faire connaître à la postérité l'activité de Schickhardt comme architecte du duc Frédéric, fondateur de la ville, de conserver son œuvre et de soutenir les échanges culturels transfrontaliers. Pour cette raison, l'assemblée générale le nomma membre d'honneur en 2008. Nous perdons en lui un ami toujours serviable et un bienfaiteur.

Nous garderons d'Erwin Reichert un souvenir ému et reconnaissant.



# *In memoriam*

## **Erwin Reichert (1939-2013)**

von Reinbold Beck

**A**m 12. Dezember 2013 ist unser Ehrenmitglied Erwin Reichert, Oberbürgermeister i.R., Freudenstadt, nach schwerer Krankheit im Alter von 65 Jahren verstorben.

Wir verlieren mit ihm eine Persönlichkeit, die sich neben den Verdiensten um Stadt und Kreis Freudenstadt auch um unseren Verein verdient gemacht hat. So war es ihm seit der Gründung des Vereins Heinrich Schickhardt 1998 ein persönliches Anliegen, das Vereinsziel zu fördern, nämlich das Wirken Schickhardts als Baumeister des Stadtgründers Herzog Friedrich der Nachwelt zugänglich zu machen und zu erhalten und den grenzüberschreitenden Kulturaustausch zu unterstützen. Von der Hauptversammlung wurde er deshalb 2008 zum Ehrenmitglied ernannt.

Ein immer hilfsbereiter Freund und Förderer ist uns verloren gegangen. Wir werden ihn dankbar in ehrender Erinnerung behalten.

# *In memoriam*

## **Madame Nicole Schleret (1939-2013)**

par Denise Rietsch

Madame Nicole Schleret est née le 27 septembre 1939 à Obernai (Alsace). Elle était institutrice d'école maternelle, en dernier lieu à l'école Oberlin à Sélestat. Epouse de M. François Schleret, professeur de français au lycée Koeberlé et président de l'association des «Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat», Mme Schleret fut très active dans cette association après le décès subit de son mari. Le couple avait deux filles qui ont chacune créé leur propre famille. Quatre petits-fils faisaient le bonheur de leur grand-mère.

Avec Mme Schleret notre association perd un membre très fidèle et très actif. Elle soutint l'édition de l'ouvrage «Heinrich Schickhardt Inventarium 1630-1632». Elle était toujours disponible pour oeuvrer bénévolement. Chaque année elle tenait une permanence, avec d'autres membres, au stand de l'association du Salon du Livre à Comar. Horbourg-Wihr pouvait, elle aussi, toujours compter sur Mme Schleret pour l'exposition «Schickhardt» lors de la fête de la commune. En outre, elle fut toujours présente aux assemblées générales.

Mme Schleret, très ouverte à la culture et à son développement, était membre de plusieurs autres associations culturelles comme : l'«Association pour la conservation des monuments historiques d'Alsace», «Les amis de l'église de Baldenheim», l'«Association d'Archéologie et d'Histoire de Horbourg-Wihr»...

La protection de l'environnement n'était pas un vain mot pour Mme Nicole Schleret qui appréciait particulièrement les excursions dans les Vosges qu'elle parcourait fréquemment en famille ou avec le Club Vosgien.

Mme Nicole Schleret est décédée subitement à son domicile, le 15 octobre 2013, par une belle journée d'automne lorsqu'elle voulut se rendre, avec le groupe de lecture biblique, dont elle faisait partie, à un repas de fête.

Notre association gardera le meilleur souvenir de Mme Nicole Schleret.



# *In memoriam*

## **Madame Nicole Schleret (1939-2013)**

von Denise Rietsch

**M**e Nicole Schleret wurde am 27. September 1939 in Obernai (Elsass) geboren. Sie übte den Beruf einer Lehrerin der Vorschule aus, zuletzt in der Oberlin-Schule in Sélestat. Als Gattin von Mons. François Schleret, Französischlehrer im Dr. Koeberle-Gymnasium und Vorsitzender des Vereins der «Amis de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat» (Freunde der Humanistischen Bibliothek von Sélestat) war sie, nach dem plötzlichen Ableben ihres Gatten, eine aktive Mitwirkende in diesem Verein. Das Ehepaar hatte zwei Töchter, Françoise und Camille, die beide ihre Familie gegründet haben. Vier Enkelsohne waren der Stolz ihrer Großmutter.

Mit Mme Schleret verliert unser Verein ein sehr treues und rühriges Mitglied. Sie unterstützte die Herausgabe des Werkes «Heinrich Schickhardt Inventarium 1630-1632». Immer war sie bereit ehrenamtlich mitzuwirken. Jedes Jahr betreute sie, mit noch anderen Mitgliedern, den Ausstellungsstand des Vereins auf der Buchmesse in Colmar. Auch Horbourg-Wihr konnte immer auf Mme Schleret für die Schickhardt-Ausstellung anlässlich des Gemeindefestes zählen. Außerdem verfehlte sie nie eine Mitgliederversammlung.

Mme Schleret, sehr aufgeschlossen für die Kultur und ihre Entwicklung, war auch Mitglied mehrerer anderer kultureller Vereine wie : «Association pour la conservation des monuments historiques d'Alsace» (Denkmalschutz im Elsass), «Les amis de l'église de Baldenheim» (die Freunde der Kirche von Baldenheim), «Association d'Archéologie et d'Histoire de Horbourg-Wihr» (Altertums- und Geschichtsverein von Horbourg-Wihr)...

Umweltschutz war für Mme Nicole Schleret kein leeres Wort und sie schätzte besonders Ausflüge in die Vogesen, die sie mit ihrer Familie und dem «Club Vosgien» (Vogencub) häufig durchwanderte.

Plötzlich und unerwartet verschied Mme Nicole Schleret in ihrem Zuhause, an einem schönen Herbsttag, am 15. Oktober 2013, als sie sich mit Mitgliedern der Bibellesegruppe, der sie angehörte, zu einem Festmahl begeben wollte.

Unser Verein wird Mme Nicole Schleret in bestem Andenken behalten.

# In memoriam Jean-Marc Debard

Par André Bouvard, vice-président de la Société d'Emulation de Montbéliard

**C**elui qui présida aux destinées de la Société d'Emulation de Montbéliard durant vingt-sept ans, de 1975 à 2002, s'est éteint brusquement à Besançon le 18 octobre dernier, à l'âge de 81 ans. Ses obsèques ont été célébrées à Héricourt, sa ville natale, au milieu d'une foule de parents et d'amis venus lui rendre un dernier hommage dans ce temple luthérien auquel il était profondément attaché et dont il a écrit la longue histoire.

L'homme était de vaste culture. Maître de conférences honoraire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Besançon, historien distingué, membre de plusieurs sociétés savantes, il faisait aussi partie du comité consultatif de notre association.

Il laisse derrière lui des travaux qui font autorité: une thèse «Subsistances et prix des grains à Montbéliard de 1571 à 1793», ainsi que de très nombreuses publications sur l'histoire du Pays de Montbéliard à l'époque moderne. La Réforme, le Stift de Tübingen, les monnaies de la Principauté (qu'il collectionnait), les comtes Georges et Frédéric, la sorcellerie, l'émigration montbéliardaise en Nouvelle Angleterre, Héricourt et Froberger, l'historien Charles Léopold Duvernoy... étaient ses sujets de prédilection, mais rien de ce qui concernait le Pays de Montbéliard ne lui était étranger. Il venait d'achever un livre sur les pasteurs Méquillet, famille bien connue à Héricourt et à Riquewihr, qui sortira en 2014, et projetait de publier le journal du comte Georges II. Pendant sa longue présidence, il ne cessa de promouvoir et de développer la Société d'Emulation de Montbéliard; il en élargit l'audience, améliora la qualité scientifique de son bulletin et ouvrit la docte association sur la société civile.

Il resserra aussi les liens avec le Wurtemberg. En 1988, il accueillit le duc Carl à l'occasion de la commémoration de la fondation de Frédéric-Fontaine. En 1997, il participa activement à Stuttgart et à Montbéliard aux manifestations anniversaires des fiançailles de Henriette de Montbéliard avec Eberhard de Wurtemberg (colloque Württemberg und Mömpelgard 600 Jahre Begegnung à Stuttgart, érection d'une pyramide souvenir à Montbéliard et publication de la carte de Montbéliard de Heinrich Schickhardt). Avec ses amis Gerhard Hertel, Harald Schukraft et Gerhard Raff, il milita enfin pour la pose d'une stèle commémorative en l'honneur du grand compositeur Froberger, à Héricourt, sur le lieu de son décès.

Avec la mort de Jean-Marc Debard, c'est un peu la mémoire du Pays de Montbéliard qui s'en va. La présidente Denise Rietsch et les membres de l'Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe Heinrich Schickhardt présentent leurs sincères condoléances à sa famille.

Illustration: de gauche à droite:  
Jean-Marc Debard, Gerhard Hertel et le sculpteur Markus Wolff à Héricourt, lors de l'inauguration de la stèle Froberger (30 septembre 2006).  
Photo : Claude Canard

# In memoriam Jean-Marc Debard

von André Bouvard. Übersetzung von Denise Rietsch

**J**ean-Marc Debard stand siebenundzwanzig Jahre der «Société d'Emulation de Montbéliard» (Geschichtsverein von Montbéliard) vor, von 1975 bis 2002. Er verstarb plötzlich am 18. Oktober 2013 im Alter von 81 Jahren. Die Trauerfeierlichkeiten fanden inmitten einer Vielzahl von Verwandten und Freunden statt, die ihm in dieser evangelisch-lutherischen Kirche von Héricourt, mit der er tief verbunden war und deren lange Geschichte beschrieben hatte, die letzte Ehre erwiesen.

Der Mann besaß eine umfassende Kultur. Er war Lehrbeauftragter a.D. an der philosophischen Fakultät von Besançon und ein hervorragender Historiker. Jean-Marc Debard war Mitglied mehrerer wissenschaftlicher Gesellschaften. Er war auch Beiratsmitglied unserer Vereinigung.

Er hinterlässt maßgebende Arbeiten: eine Doktorarbeit über «Verpflegung und Kornpreise von 1571 bis 1793 in Montbéliard» sowie zahlreiche Veröffentlichungen über die Geschichte der Gegend von Montbéliard in der Neuzeit. Die Reformation, das Tübinger Stift, die Münzen des Fürstentums, (die er sammelte), die Grafen Georg und Friedrich, die Hexerei, die Auswanderung von Montbéliard nach Neuengland, Héricourt und Froberger, der Historiker Charles Leopold Duvernoy... waren seine Lieblingsthemen aber nichts, was die Gegend von Montbéliard betraf, war ihm fremd. Er beendete soeben ein Buch über die evangelischen Pfarrer Méquillet, Mitglieder einer in Montbéliard und Riquewihr sehr bekannten Familie, das 2014 erscheinen wird. Er hatte auch vor, das Tagebuch von Graf Georg II zu veröffentlichen.

Während seines langen Vorsitzes hörte er nie auf, die «Société d'Emulation de Montbéliard» zu fördern und zu entwickeln; er erweiterte die Audienz, verbesserte die wissenschaftliche Beschaffenheit ihres «Bulletin» und öffnete den hochgelehrten Verein der Zivilgesellschaft.

Er verstärkte auch das Band mit Württemberg. 1988 empfing er Herzog Carl anlässlich der Gründungsgedenkfeier von Frédéric-Fontaine. 1997 wirkte er eifrig in Stuttgart und in Montbéliard an den Verlobungsgedenkfeierlichkeiten von Henriette von Montbéliard und Eberhard von Württemberg mit (Kolloquium «Württemberg und Mömpelgard 600 Jahre Begegnung» in Stuttgart, Errichtung einer Erinnerungsstèle und Herausgabe der von Heinrich Schickhardt entworfenen Karte von Montbéliard). Mit seinen Freunden Gerhard Hertel, Harald Schukraft und Gerhard Raff kämpfte er für das Legen einer Gedenkstele in Héricourt zu Ehren des großen Komponisten Froberger im Ort, wo er verstarb.

Mit dem Tode von Jean-Marc Debard verrinnt ein wenig das Gedächtnis der Gegend von Montbéliard. Die Präsidentin Denise Rietsch sowie die Mitglieder der «Kulturstraße des Europarats Heinrich Schickhardt e.V.» sprechen seiner Familie ihr herzliches Beileid aus.



Abbildung : von links nach rechts :  
Jean-Marc Debard, Gerhard Hertel und der Bildhauer Markus Wolff, in Héricourt, anlässlich der Einweihung der Stele zu Ehren Frobergers (30. September 2006).  
Foto : Claude Canard

# *Rencontre de nouvel an le 04 janvier 2014*

## *Discours en l'honneur de l'archiviste municipal Eckhard Christof*

Par Hans-Rudi Bührle, maire de Bad Boll. Traduit par Denise Rietsch et Nicole Kayser

Cher Monsieur Christof,

**D**epuis 1994, c'est-à-dire depuis 20 ans, vous êtes archiviste bénévole de la commune de Bad Boll. On dit que les archives d'une localité sont la mémoire de l'administration communale. Ici, à Bad Boll, les archives locales sont incarnées par Eckhard Christof.

C'est Jakob von Rammingen (1510-1582), un ancien archiviste enregistreur wurtembergeois, qui, le premier, a défini les conditions requises par sa fonction : un archiviste, selon von Rammingen, devrait être de bonne famille, posséder une intelligence vive, avoir de solides notions de droit et de sciences politiques, disposer d'une expérience pratique et avoir au moins 30 ans. La moralité était également d'une grande importance. : «C'est pourquoi une personne bavarde et mondaine n'est pas apte à l'archivage. On doit pouvoir le trouver [l'archiviste] davantage auprès de ses archives qu'avec de joyeux drilles ou des compagnons de beuverie, qu'en compagnie de belles demoiselles, ou en train de s'adonner aux beuveries, jeux, danses, chants et sauteries , il ne doit ni vraiment ni souvent tourner le dos aux archives, car celles-ci ne peuvent le souffrir.»

Ainsi vous voyez, Mesdames et Messieurs, que nous avons trouvé l'archiviste municipal idéal en la personne d'Eckhard Christof.

Cher Herr Christof, vous archivez les documents et l'histoire de Bad Boll méticuleusement et consciencieusement et, par votre activité, vous avez trouvé maintes traces et anecdotes surprenantes. Par les «Archivalien» vous conservez pour l'avenir le patrimoine écrit complet de Bad Boll que vous traitez, classez, enregistrez et que vous préparez à son utilisation. Les «Archivalien» se composent de registres et d'actes administratifs, de factures, de dossiers, de plans et d'une multitude de documents les plus divers.

Il est facile de reconnaître l'immensité de votre joie et de votre ardeur pour le travail aux archives par la grande quantité de vos publications sur l'histoire de notre village et de notre terroir ainsi que par le grand nombre de conférences que vous donnez depuis 1964 en de nombreuses occasions et sur bon nombre de thèmes. Par votre activité d'archiviste municipal vous êtes devenu un connaisseur éclairé et apprécié de l'histoire de Bad Boll et par l'entremise de votre savoir vous maintenez vivante l'histoire locale pour les générations futures.

En 1983 vous avez publié le «Heimatbuch Eckwälden» (Histoire locale d'Eckwälden), en 1988 vous participez de manière décisive comme auteur à la publication du premier ouvrage sur l'histoire locale intitulé «Boll-Dorf und Bad an der schwäbischen Alb» (Bolle village et les bains dans le Jura souabe). Depuis 1994 vous avez collecté pour les archives environ 5000 photographies, cartes postales etc. et effectué d'innombrables visites guidées et circuits concernant différents thèmes. En 1995 vous participez à nouveau comme auteur à la publication du second ouvrage sur l'histoire locale de Bad Boll intitulé «Bad Boll – vom herzoglichen Wunderbad zum Kurort» (Bad Boll – du bain ducal miraculeux à la station thermale).

En 1999 vous avez publié une étude sur les thermes de Bad Boll dans l'ouvrage bilingue «Heinrich Schickhardt Baumeister der Renaissance – Heinrich Schickhardt Maître d'œuvre de la Renaissance», qui fut suivie de la publication en 2003 d'un article sur la collégiale paru dans «Württembergisch Klosterbuch», livre dans lequel sont décrits les couvents, les collégiales et les communautés religieuses du Wurtemberg. En 2005 vous avez publié dans le cadre du 850<sup>e</sup> anniversaire 50 articles dans le journal «NWZ» «Neue Württembergische Zeitung» qui ont été édités sous forme de livret.

*Neujahrsbegegnung am 04. Januar 2014*

## *Laudatio für Gemeindearchivar Eckhard Christof*

von Hans-Rudi Bührle, Bürgermeister von Bad Boll

Lieber Herr Christof,

**S**ein 1994, also seit nunmehr 20 Jahren, sind sie ehrenamtlicher Ortsarchivar der Gemeinde Bad Boll. Man sagt, dass das Ortsarchiv das Gedächtnis der Gemeindeverwaltung ist. Hier in Bad Boll ist das Ortsarchiv Eckhard Christof in Person.

Jakob von Rammingen (1510-1582), ein früher württembergischer Registratur-Archivar, hat als erster die Voraussetzungen für seinen Berufsstand definiert : Ein Archivar, so von Rammingen, sollte aus einem guten Elternhaus kommen, einen scharfen Verstand besitzen, in Recht und den rebus politicis gelehrt sein, über praktische Erfahrung verfügen und mindestens 30 Jahre alt sein. Doch auch der moralische Lebenswandel war von hoher Bedeutung : «daher kein vilschwetende [...] und gesellige Person zu einem Registratur nicht taugen will. Er muß sich mehr bey seiner Registratur denn bey guten Gesellen und Zechbrüdern, dann bey

schönen Fräwlins, dann bey zechen, spilen, tantzen, singen und springen finden lassen, er muß der Registratur den rücken nit vil noch oft kehren oder zeigen, dann die Registratur kanns nicht leiden».

Sie sehen also, meine Damen und Herren, dass wir mit Eckhard Christof den idealen Gemeindearchivar gefunden haben.

Sie, lieber Herr Christof, archivieren die Dokumente und die Geschichte von Bad Boll akribisch und gewissenhaft und haben bei Ihrer Tätigkeit so manch erstaunliche Spuren und Anekdoten gefunden. Sie bewahren mit den «Archivalien» die komplette schriftliche Überlieferung der Gemeinde Bad Boll auf, die Sie für die Zukunft aufbereiten, ordnen, verzeichnen und für die Benutzung erschließen. Bei den Archivalien handelt es sich um Amtsbücher, Akten, Rechnungen, Urkunden, Pläne und eine Vielzahl an verschiedensten Dokumenten.

Wie groß Ihre Freude und Ihr Fleiß an der Arbeit im Archiv ist, ist unschwer an der großen Menge Ihrer Veröffentlichungen zu unserer Dorf- und Heimatgeschichte sowie an der großen Zahl der von Ihnen seit dem Jahr 1964 gehaltenen Vorträge zu vielen Anlässen und Themen zu erkennen. Durch Ihre Tätigkeit als Ortsarchivar sind Sie zu einem profunden und geschätzten Kenner der Bad Boller Geschichte geworden und durch die Vermittlung Ihres Wissens halten Sie die Ortsgeschichte für die nachfolgenden Generationen lebendig.

1983 haben Sie das «Heimatbuch Eckwälden» veröffentlicht, 1988 waren Sie als Autor an der Veröffentlichung des ersten Heimatbuches «Boll - Dorf und Bad an der Schwäbischen Alb» maßgeblich beteiligt. Seit 1994 haben Sie für das Archiv ca. 5000 Bilder, Postkarten etc. gesammelt und unzählige Führungen und Rundgänge zu verschiedenen Themen durchgeführt. 1995 waren Sie wieder als Autor an der Veröffentlichung des zweiten Bad Boller Heimatbuches «Bad Boll - vom herzoglichen Wunderbad zum Kurort» beteiligt.

1999 veröffentlichten Sie einen Aufsatz über das Bad Boller Bad in «Heinrich Schickhardt, Baumeister der Renaissance» gefolgt von einem 2003 veröffentlichten Aufsatz über die Stiftskirche im «Württembergisch Klosterbuch». Im Jahr 2005 haben Sie im Rahmen der 850- Jahr-Feier 50 NWZ-Artikel veröffentlicht, die als Buch herausgegeben wurden. Außerdem haben Sie am Leporello über Berta von Boll sowie am Theaterstück «Frau Berta auf dem Bollen» mitgearbeitet.

De plus, vous avez coopéré à l'élaboration de l'album dépliant sur Berta von Boll ainsi qu'à la pièce de théâtre «Frau Berta auf dem Bollen» (Madame Berta sur le Bollen).

Dans le cadre de votre activité bénévole au sein du groupe de travail du cercle culturel, vous participez depuis 2006 à la publication des calendriers de Bad Boll ainsi qu'aux cafés culturels. En 2009 vous avez réalisé, en association avec le groupe de travail du cercle culturel, l'exposition-photos «Zukunft baut auf Vergangenem» (L'avenir construit sur le passé) accompagnée d'un catalogue.

Lors du 900<sup>e</sup> anniversaire d'Eckwälde en 2012, vous avez coopéré de manière déterminante à l'exposition-photos accompagnée d'un catalogue ainsi qu'au «Historischer Weg» (Chemin historique).

En 2013 enfin fut publié l'ouvrage «Heinrich Schickhardt Inventarium 1630-1632» pour lequel vous avez, en coopération avec d'autres auteurs, fait des recherches et réalisé un travail d'écriture pendant sept années.

En outre, vous étiez actif au sein du conseil municipal de 1989 à 2004. Depuis 2010 vous coopérez au sein du conseil consultatif de Bad Boll que vous présidez depuis 2013.

A la lumière de cette énumération ressort clairement, Mesdames et Messieurs, le travail inestimable qu'a accompli et continue d'accomplir Eckhard Christof pour Bad Boll. Il est constamment pour l'administration de la commune et pour beaucoup d'autres personnes un interlocuteur compétent en matière d'histoire locale et d'archives communales.

Pour cet engagement bénévole d'un caractère exceptionnel j'aimerais vous exprimer mes très chaleureux remerciements.



## *Remise de la médaille de la ville de Montbéliard à André Bouvard*

discours de Jacques Hélias 21 janvier 2014

Mesdames et Messieurs les élus, Monsieur André Bouvard et son épouse, Madame la Présidente de l'Itinéraire Culturel Européen Heinrich Schickhardt, Denise Rietsch, et les représentants des villes Schickhardt, Monsieur le Président de la «Société d'Emulation de Montbéliard» François Vion-Delphin,

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

 'est avec joie que je vous accueille nombreux à nos côtés, en provenance d'Allemagne, d'Alsace, du Jura ... pour participer à cette cérémonie de remise de médaille, organisée en l'honneur d'André Bouvard, personnalité émérite de la Ville de Montbéliard et du Pays de Montbéliard.

Cher André, c'est un honneur pour le maire que je suis, de vous accueillir dans la maison commune, à l'occasion de la publication du superbe ouvrage «Heinrich Schickhardt - Inventarium 1630-1632» auquel vous avez éminemment contribué et qui est exposé dans cette pièce. Il fera, à Montbéliard et en d'autres villes d'Allemagne, l'objet de présentations et conférences, dans les semaines à venir.

Nous sommes cependant réunis ce soir afin de vous distinguer pour l'ENSEMBLE des recherches historiques que vous avez menées et notamment celles concernant notre ville de Montbéliard.

En effet, avec vos différentes casquettes de vice-président de la Société d'Emulation du Pays de Montbéliard, d'assesseur de l'Association «Itinéraire culturel européen Heinrich Schickhardt», vous comptez, Monsieur le docteur en histoire, parmi les précurseurs de la revalorisation de notre commune sur les plans patrimonial et touristique.

Revenons sur ce parcours.

Originaire des environs de Bourg-en-Bresse, vous avez fait, cher

Im Rahmen Ihrer ehrenamtlichen Tätigkeit beim Arbeitskreis Kultur sind Sie seit 2006 an der Veröffentlichung der Bad Boller Kalender beteiligt, ebenso bei den Erzählcafés usw. 2009 haben Sie gemeinsam mit dem AK Kultur die Foto-Ausstellung «Zukunft baut auf Vergangenem» mit Ausstellungskatalog erarbeitet.

Beim 900jährigen Ortsjubiläum Eckwälde im Jahr 2012 haben Sie bei der Foto-Ausstellung mit Ausstellungskatalog sowie beim «historischen Weg» maßgeblich mitgearbeitet.

Im Jahr 2013 schließlich wurde das Buch «Heinrich Schickhardt 1630-32 Inventarium» veröffentlicht, an dem Sie sieben Jahre lang mit anderen Autoren zusammen recherchiert und geschrieben haben.

Darüber hinaus waren Sie von 1989 bis 2004 im Gemeinderat tätig. Seit 2010 arbeiten Sie im Bad Boller Ortsseniorenbeirat mit, seit 2013 als Vorsitzender.

Anhand dieser Aufzählung wird deutlich, meine Damen und Herren, welch unschätzbare Arbeit Eckhard Christof für Bad Boll geleistet hat und nach wie vor leistet. Stets ist er für die Gemeindeverwaltung und für viele andere Personen kompetenter Ansprechpartner in Sachen Ortsgeschichte und Gemeindearchiv.

Für dieses herausragende ehrenamtliche Engagement möchte ich mich sehr herzlich bei Ihnen bedanken.



## *Verleihung der Medaille der Stadt Montbéliard an André Bouvard*

Ansprache von Jacques Hélias 21. Januar 2014. Übersetzung von Roswitha Pignard

Sehr geehrte Damen und Herren des Gemeinderates, Sehr geehrter Herr André Bouvard und Gemahlin, Sehr geehrte Frau Präsidentin, Denise Rietsch, der Europäischen Kulturstraße Heinrich Schickhardt sowie die Damen und Herren Vertreter der Schickhardt-Städte, Sehr geehrter Herr Präsident der «Société d'Emulation de Montbéliard», Herr François Vion-Delphin,

Meine Damen und Herren, Liebe Freunde,

 it Freude begrüße ich Sie unter uns, die Sie zahlreich aus Deutschland, dem Elsaß, dem Jura ... hierher gekommen sind, um an dieser Feierstunde anlässlich der Verleihung der Medaille an André Bouvard teilzunehmen, einer herausragenden Persönlichkeit der Stadt Montbéliard und des Pays de Montbéliard.

Lieber André, es ist für mich als Bürgermeister eine Ehre, Sie im Gemeindehaus zu empfangen, anlässlich der Herausgabe des prachtvollen Werkes «Heinrich Schickhardt - Inventarium 1630-1632», wozu Sie in eminenter Weise beitrugen und das in diesem Raum ausgestellt ist. Es wird in den kommenden Wochen in Montbéliard sowie anderen Städten in Deutschland vorgestellt werden und Gegenstand mehrerer Vorträge sein.

Heute Abend sind wir hier zusammen gekommen mit dem Wunsch, Sie für das GESAMTwerk Ihrer historischen Forschungsarbeiten auszuzeichnen, insbesondere für jene, die unsere Stadt Montbéliard betreffen.

Tatsächlich zählen Sie, verehrter Herr Doktor der Geschichte, mittels der vielfältigen Aufgaben, die Sie als Zweiter Vorsitzender der Société d'Emulation du Pays de Montbéliard, als Assessor des Vereins

André, vos études d'histoire à Besançon. En 1975, votre épouse, Françoise, et vous-même arrivez à Montbéliard. De votre propre aveu, l'enthousiasme n'est pas au rendez-vous quand dans votre Renault, au milieu de la sortie d'usine des « Peugeot », vous allez à contre-sens. L'accueil n'est pas chaleureux ! Pourtant à cette époque des grandes mutations urbaines - c'est le temps de la couverture des rivières, la fin de la construction de la ZUP débutée au milieu des années 60 - votre esprit curieux et votre perspicacité détectent immédiatement la richesse patrimoniale et, par là-même, la richesse historique de notre petite ville.

Professeur d'histoire-géographie au collège de Voujeaucourt, vous avez très vite compris que l'apprentissage des élèves pouvait et devait aussi se faire dans un contexte local, sur le terrain et de façon moins académique. Vous les invitez alors à réaliser un Projet d'Action Educative pluridisciplinaire sur l'architecte Heinrich Schickhardt. Y collaborent les enseignants de maths, français, allemand et de dessin. Leur travail est exposé avec le soutien de Jean Claude Voisin au Musée des Ducs de Wurtemberg, à l'automne 81, avant d'être présenté en Allemagne l'année suivante.

Les pièces du puzzle se mettent alors doucement en place. Le détective Bouvard que vous êtes enquête et met à jour une riche personnalité qui vous accompagne désormais depuis plus de trente ans et pour laquelle vous vous êtes pris de passion. Je veux parler de l'architecte wurtembergeois, le Léonard de Vinci Souabe, Heinrich Schickhardt.



A gauche Dr. André Bouvard  
et à droite Dr. Jacques Hélias.  
Photo : Denis Bretey

Links : H. Dr. André Bouvard  
und rechts : H. Dr. Jacques Hélias  
Foto : Denis Bretey

Sous la houlette d'André Lang, maire de Montbéliard et de Claude Calmettes, architecte-urbaniste, conseiller de la ville, des historiens, des architectes, des habitants se regroupent pour discuter de la mise en valeur du Patrimoine de la Ville; ils œuvrent au sein d'un atelier du patrimoine créé en 1985 et qui deviendra association « Atelier du Patrimoine du Pays de Montbéliard » en 1991. Vous y participez, bien évidemment.

Leur fil rouge, l'embryon de cette renaissance urbaine réside dans Heinrich Schickhardt. Un circuit historique lui est consacré et est inauguré en 1988, en présence d'un représentant du Conseil de l'Europe. Produit de communication, son élargissement à l'Allemagne et à la coopération transfrontalière se développe au début des années 90. Vous êtes germanophone, cette dimension internationale et européenne vous passionne. Au sein de la Société d'Emulation, pour vos travaux au collège Pergaud où vous êtes désormais documentaliste, vous vous spécialisez dans l'étude de l'architecte et vous déplacez à de nombreuses reprises aux archives de Stuttgart et à la Würtembergische Landesbibliothek, où vous rencontrez Harald Schukraft, historien spécialiste de la famille de Wurtemberg qui étudie le Wurtemberg. L'émulation est à son apogée pour ce groupe d'historiens. Un réseau avec les villes allemandes d'Herrenberg et de

« Heinrich Schickhardt, européenne Kulturstraße », wahrnehmen, zu den Wegbereitern der Aufwertung des Kulturerbes unserer Stadt.

Werfen wir einen Blick auf Ihre Laufbahn.

Sie sind, lieber André, in der Nähe von Bourg-en-Bresse geboren und haben in Besançon Geschichte studiert. 1975 kommen Ihre Gattin Françoise und Sie selbst nach Montbéliard. Nach Ihrer eigenen Aussage waren sie nicht gerade von großer Begeisterung angetan, als sie in ihrem Renault die vielen « Peugeots » im Berufsverkehr auf der Gegenfahrbahn kreuzten. Auch war der Empfang nicht sehr warmherzig! Und dennoch entdecken Sie zu jener Zeit des städtischen Wandels - als die Flussläufe überdeckt wurden und das in den 60er Jahren begonnene neue Stadtviertel ZUP in der letzten Bauphase stand, – dank Ihrer Wissbegierde und Ihres Scharfblicks sogleich das reiche Kulturerbe und darüber hinaus den geschichtlichen Reichtum unserer kleinen Stadt.

Als Geschichts- und Geografielehrer im Collège zu Voujeaucourt, haben Sie schnell erkannt, dass der Unterricht sich auch am lokalen Kontext orientieren konnte und musste, vor Ort und auf weniger „akademischen“ Wegen. So initiierten Sie fachübergreifend ein pädagogisches Projekt über den Baumeister Heinrich Schickhardt. Daran beteiligten sich die Lehrer für Mathematik, Französisch, Deutsch und bildende Kunst. Ihre Arbeiten wurden dank der Unterstützung von Jean Claude Voisin im Herbst 81 im Museum der Herzöge von Würtemberg ausgestellt, bevor sie im darauf folgen Jahr in Deutschland gezeigt wurden.

So fügen sich allmählich die einzelnen Stückchen des Puzzles zusammen. Der Detektiv Bouvard, der Sie sind, ermittelt und holt dabei eine schillernde Persönlichkeit hervor, die Sie jetzt seit über dreißig Jahren begleitet und für die Sie eine wahre Leidenschaft hegen. Ich möchte von dem württembergischen Baumeister sprechen, dem schwäbischen Leonardo da Vinci, Heinrich Schickhardt.

Angeführt von André Lang, dem Bürgermeister von Montbéliard und Claude Calmettes, Architekt und Stadtplaner und Gemeinderat, treffen sich Historiker, Architekten und Einwohner der Stadt, um über die Aufwertung des Kulturerbes der Stadt zu sprechen; anfänglich arbeiten sie dazu in einem 1985 geschaffenen Workshop zur Erhaltung des Kulturerbes, welcher 1991 der e.V. « Atelier du Patrimoine du Pays de Montbéliard » wird. Und Sie sind selbstverständlich dabei.

Der rote Faden, der Embryo dieser städtischen Wiedergeburt ist Heinrich Schickhardt. Ein historischer Rundgang wird ihm gewidmet und in Anwesenheit eines Vertreters des Europarates 1988 eingeweiht. Als echtes Kommunikationsprodukt wird er auf Deutschland ausgeweitet und eine grenzüberschreitende Zusammenarbeit entwickelt sich Anfang der 90er Jahre. Sie, André, sprechen Deutsch, die internationale und europäische Dimension erfüllt Sie mit Begeisterung. Im Mittelpunkt Ihrer Studienarbeiten innerhalb der Société d'Emulation, sowie im collège Pergaud, wo Sie fortan als Bibliothekar tätig sind, steht der Baumeister und es folgen häufige Besuche in den Stuttgarter Archiven und der Würtembergischen Landesbibliothek, wo Sie Harald Schukraft kennen lernen, den Spezialisten der Familie der Würtemberger, der über die Geschichte Württembergs forscht. Für diese Gruppe Historiker ist damit der geistige Wett- und Forschungseifer an seinem Höhepunkt angelangt. Es entsteht rasch ein Netzwerk mit den deutschen Städten Herrenberg und Freudenstadt, was 1992 zur Labellisierung der « Europäischen Kulturstraße » führt und 1998 zur Gründung des Vereins « Europäische Kulturstraße Heinrich Schickhardt » zu welcher 21 französische und deutsche Städte gehören. Dieses Netzwerk erhält 2004 den Namen « Kulturstraße des Europarates Heinrich Schickhardt ». Frau Rietsch, Präsidentin und treibende Kraft dieses Vereins ist heute hier anwesend. Ich begrüße Sie und entbiete ihr unseren aufrichtigen Dank für Ihr Engagement. Ich begrüße ebenso André Hugel, Historiker aus Riquewihr.

Im Jahre 1993 erhalten Montbéliard und le Pays die Labellisierung « Pays d'art et d'histoire » von dem für Denkmalpflege zuständigen Amt « Caisse Nationale des Monuments Historiques », was damals für die von ihrem industriellen Bild gekennzeichnete Stadt Montbéliard eine wunderbare Revanche bedeutete. Sie haben an diesem Wandel entscheidend mitgewirkt. Die Stadt widmet sich fortan

Freudenstadt est rapidement constitué pour arriver à la labellisation, en 1992, de l'«Itinéraire culturel Européen» et à la création en 1998 de l'association «Itinéraire culturel européen Heinrich Schickhardt» qui regroupe 21 villes françaises et allemandes. Le réseau deviendra en 2004 «Itinéraire culturel du conseil de l'Europe Heinrich Schickhardt». Mme Rietsch, présidente et cheville ouvrière de cette association, est présente aujourd'hui. Je la salue et la remercie vivement pour son engagement. Je salue également André Hugel, historien de Riquewihr.

Parallèlement, c'est en 1993 que Montbéliard et le Pays se voient labellisés «Pays d'art et d'histoire» par la Caisse Nationale des Monuments historiques, ce qui constitue une superbe revanche pour la ville à l'image industrielle que représentait Montbéliard, à cette époque. Vous êtes un artisan de cette mutation.

La ville s'engage alors dans le développement patrimonial, culturel et touristique.

Quelques années plus tard devenir Docteur en histoire avec une thèse concernant les «peuplements castraux de la montagne du Doubs» avec l'exemple notamment de Montbéliard vous font mettre de côté vos recherches sur le grand architecte.

Une fois votre thèse soutenue, vous revenez en force sur divers sujets de prédilection et l'aspect pédagogique constitue toujours votre cheval de bataille. Vous intervenez alors en tant que professeur détaché aux archives municipales de Montbéliard après avoir épaulé C. Schmitt dans certaines de ses recherches. Ainsi, des pochettes pédagogiques naissent sur «l'histoire de la Petite Hollande», «le Pays de Montbéliard au Moyen Age» en 2007... Vos investigations sont nombreuses et vous l'aurez tous constaté ne se limitent pas à Schickhardt. Je ne pourrai toutes les citer tant elles sont abondantes.

Vous êtes un esprit curieux, érudit. Plus récemment, dépositaire des archives familiales, vous travaillez pour lier l'histoire de votre famille à la Grande. C'est ainsi que vous avez activement participé à l'écriture et à l'édition des souvenirs de Roger Divol, requis du S.T.O. en Allemagne nazie et ami de votre père.

Insatiable, en perpétuelle quête, vous aimez mener plusieurs études de front. Vous enquêtez et amassez les pièces d'un puzzle que vous assemblez petit à petit jusqu'à écrire l'Histoire.

Curieux, intéressé par de nombreux sujets, discret et travailleur de l'ombre (c'est vous qui relisez et corrigez méticuleusement depuis des années toutes les publications de la SEM), humble, modeste, vous êtes un humaniste, soucieux de transmettre et de partager votre savoir de la façon la plus véridique et la plus pédagogique. Un Heinrich Schickhardt des temps modernes en quelque sorte.

Vous avez œuvré à la redécouverte et à la réappropriation par ses habitants, de notre ville. Vous êtes un de ceux grâce auquel l'histoire si particulière de Montbéliard a été remise à jour. Votre collaboration avec Hélène Grimaud, archéologue municipale, dans la recherche des sources archivistiques pour comprendre l'évolution de la ville en est une nouvelle illustration.

Cher André, toute l'assistance ici présente reconnaît votre mérite pour et dans l'histoire de notre Ville. En son nom et au nom de mes concitoyens je vous en félicite, vous en remercie et vous exprime toute notre reconnaissance. Je suis convaincu que vous l'honorerez encore pendant de longues années et vous souhaitez beaucoup de succès dans toutes les recherches en cours et futures que vous mènerez.

Entouré de vos proches, de vos amis et de toutes celles et ceux qui, aujourd'hui, vous manifestent leur reconnaissance et leur admiration pour tous les apports que vous avez concédés à Montbéliard et au-delà de nos frontières, la Ville de Montbéliard vous adresse donc sa plus vive gratitude. Vous avez en effet tenu un rôle primordial non seulement dans la connaissance historique mais aussi dans le développement patrimonial, culturel et touristique de notre ville.

Au nom de tous les montbéliardais, ce sont donc des remerciements sincères que je vous adresse, pour ces travaux historiques. Grâce à eux, nous, montbéliardais, pouvons être fiers de notre histoire, de notre ville et avec ce socle, construire également l'avenir.

Je vous remercie pour votre attention.

der Aufwertung ihrer patrimonialen, kulturellen und touristischen Reichtümer.

Noch ein paar Jahre und Sie werden Doktor der Geschichte; Sie promovieren über das Thema «Peuplements castraux de la montagne du Doubs» (Besiedlung im Umfeld der Burgen in den Bergen des Doubs) unter besonderer Beachtung des Beispiels von Montbéliard, was Sie für eine geraume Zeit die Forschungsarbeiten über den großen Baumeister unterbrechen lässt.

Nach Abschluss der Promotion greifen Sie mit neuer Kraft Ihre Lieblingsthemen auf, wobei Sie dem pädagogischen Aspekt eine große Bedeutung zumessen. Sie werden als *Gastlehrer zu den Archiven zu Montbéliard* gesandt, nachdem Sie Herrn C. Schmitt bei einigen Forschungsarbeiten unterstützt hatten. So entstehen die pädagogischen Mappen über die «Geschichte der Petite Hollande», und im Jahre 2007 «das Pays de Montbéliard im Mittelalter» ... Ihre Arbeiten sind so vielseitig und beschränken sich nicht nur auf Schickhardt. Ich kann hier nicht alle aufzählen, dazu sind sie zu zahlreich.

Sie sind lernbegierig, ein Gelehrter. Kürzlich haben Sie Ihre Familienarchive aufgearbeitet und so die Geschichte Ihrer Familie mit der Großen Geschichte verknüpft. Sie waren wesentlich an der Niederschrift und Herausgabe der Erinnerungen von Roger Divol beteiligt, welcher zum Arbeitsdienst in das Nazi-Deutschland verbracht worden war und mit Ihrem Vater befreundet war.

Schier unersättlich und auf ständiger Suche, arbeiten Sie gern an mehreren Themen gleichzeitig. Sie forschen und tragen die einzelnen Teile eines Puzzles zusammen, bis es ein Ganzes ergibt und Sie Geschichte schreiben können.

Wissbegierig hegen Sie Interesse für die unterschiedlichsten Themen, dazu sind Sie diskret und wirken im Verborgenen (seit Jahren lesen Sie mit großer Gewissenhaftigkeit Korrektur aller Veröffentlichungen der SEM), Sie sind demütig, bescheiden, ein Humanist, und sorgen sich um die wahrheitsgemäße und pädagogische Weitergabe Ihrer Kenntnisse. Ein Heinrich Schickhardt der Moderne, sozusagen.

Sie haben bei der Neuentdeckung der Stadt mitgewirkt, so dass die Bewohner sie sich neu zu Eigen machen konnten. Ihnen und Ihresgleichen ist es zu verdanken, dass die so eigentümliche Geschichte von Montbéliard wieder ans Tageslicht kam. In Zusammenarbeit mit unserer Stadtarchäologin Hélène Grimaud, durchforschen Sie die Archivquellen, um zu einem besseren Verständnis der Entwicklung der Stadt zu gelangen, was ein weiteres Beispiel Ihrer Tätigkeit ist.

Lieber André, alle hier Anwesenden bezeugen Ihnen Anerkennung für Ihre Verdienste um und in der Geschichte unserer Stadt. In ihrem Namen, sowie im Namen meiner Mitbürger spreche ich Ihnen unseren Glückwunsch, unsere Anerkennung und unseren Dank aus. Ich bin davon überzeugt, dass Sie ihr noch über lange Jahre zur Ehre gereichen und wünsche Ihnen viel Erfolg für ihre jetzigen und noch anstehenden Forschungsarbeiten.

In Anwesenheit Ihrer Familie, Freunde und aller, die Ihnen heute Ihre Anerkennung und Bewunderung entgegenbringen für alles, was Sie der Stadt Montbéliard und über unsere Grenzen hinaus gebracht haben, bekundet die Stadt Montbéliard Ihnen also ihren tief empfundenen Dank. Sie spielten nicht nur eine herausragende Rolle bei der Kenntnisgewinnung zur Geschichte der Stadt, sondern ebenso bei der Entwicklung unseres Kulturerbes und touristischen Entfaltung der Stadt.

Im Namen aller Montbéliarder sage ich Ihnen unseren aufrichtigen Dank für Ihre historischen Arbeiten, dank derer wir Montbéliard mit Stolz auf unsere Geschichte, unsere Stadt blicken und auf dieser Grundlage die Zukunft erbauen können.

Ich danke Ihnen für Ihre Aufmerksamkeit.

# *Discours prononcé par André Bouvard lors de la cérémonie de la remise de la médaille de la ville de Montbéliard*

**J**e vous remercie, Monsieur le Maire, pour cette récompense. À l'occasion de la remise, je cite le carton d'invitation, pour l'ensemble de mes recherches sur la ville à l'occasion de la sortie du livre « Heinrich Schickhardt Inventarium 1630-1632 ».

Je remercie aussi tous ceux qui sont venus de loin ou de très loin, Freudenstadt, Göppingen, Horbourg, Riquewihr, Ostheim, Lyon... Votre présence, chers amis, me fait chaud au cœur.

Je me demandais, Monsieur le Maire, à quelle sauce, j'allais être mangé. Votre discours m'a rassuré. Au-delà de mes recherches que vous évoquez largement, vos propos relatent une page importante d'histoire récente de la ville.

Mais d'abord quelques mots sur ma passion : l'histoire.

L'histoire a été et est encore un moteur de mon existence. Cette passion qui remonte à mon enfance peut s'expliquer par l'atavisme : un arrière-grand-père (Napoléon Vadot) que je n'ai pas connu, mais dont on parlait dans ma famille maternelle : en 1875, il avait publié une histoire du Creusot, un ouvrage d'histoire industrielle, que l'on peut actuellement lire en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale. Il avait aussi commencé une Histoire des Gaulois, mais il mourut, laissant un manuscrit inachevé dont j'ai conservé les pages ratées ; un grand-père, (Lucien Vadot), conteur et poète, membre de la Société d'Emulation de l'Ain, qui n'a cessé de m'encourager dans mes études et qui m'avait ouvert sa riche bibliothèque. C'est lui qui m'a donné le goût de la lecture et m'a appris le respect du livre.

Cet engouement fut renforcé au lycée Rouget de L'Isle à Lons-le-Saunier par un professeur d'histoire, Jean Brelot. L'homme était un puits de culture ; il était craint de tous, même de ses collègues, une terreur, mais outre la qualité de ses cours, il avait coutume d'organiser, le jeudi (à l'époque jour de congé) des sorties pédagogiques. C'est lui qui m'a initié à la recherche en archives, j'avais 14 ans. Il nous fit visiter la saline de Montmorot quelque temps avant sa fermeture. Quelques années plus tard, je présentais un mémoire de maîtrise intitulé La saline de Montmorot au XVIIIe siècle. C'est aussi lui qui me fit entrer à l'âge de 20 ans à la Société d'Emulation du Jura.

Vous l'avez dit, je n'ai pas choisi Montbéliard. C'est l'Education nationale qui l'a fait pour mon épouse. Après sa réussite au concours, elle fut nommée dans un collège du Pays et, en bon époux, je l'ai suivie. Dans les années 75, Montbéliard était une ville grise, en pleine mutation démographique et urbanistique. C'était l'époque de la construction de la ZUP de la petite Hollande, une ville neuve prévue pour 20 000 habitants, de la couverture de la Lizaine, il fallait permettre à l'automobile d'entrer dans le centre-ville.

La vie urbaine était rythmée par les 3/8 de l'usine Peugeot qui alors comptait 40 000 ouvriers. A première vue, la ville était peu séduisante, mais, en grattant un peu son enduit industriel, on découvrait une vie culturelle et sportive foisonnante : Mals, CAC (centre d'action culturelle), CIPES, Société d'Emulation, 2 cinémas et le fameux FC Sochaux qui alors était conquérant, on découvrait aussi un patrimoine d'une extraordinaire richesse : patrimoine bâti : château, temple Saint-Martin, patrimoine archéologique : Mandeure, patrimoine écrit : archives, bibliothèque, patrimoine révélateur d'un passé prestigieux, celui d'une capitale, la capitale d'un petit Etat resté indépendant pendant 6 siècles, jusqu'à son rattachement à la France en 1793. Cette originalité m'a très vite accroché.

C'est effectivement en 1979, que Schickhardt, l'architecte du temple Saint-Martin, entra dans ma vie par le biais d'un PAE, projet d'action éducative, au collège de Voujeaucourt. Au départ, il s'agissait d'intéresser des élèves à des sujets de l'histoire locale, dans un cadre périscolaire et pluridisciplinaire. Avec le professeur de Mathématiques

# *Ansprache von André Bouvard anlässlich der Überreichung der Medaille der Stadt Montbéliard*

Übersetzung : Roswitha Pignard

Sehr geehrter Herr Bürgermeister,

**H**och danke Ihnen für die Auszeichnung, die Sie mir, laut Einladungskarte, für meine gesamten Forschungsarbeiten über die Stadt Montbéliard anlässlich der Herausgabe des Buches « Heinrich Schickhardt Inventarium 1630-1632 » verliehen haben...

Ferner bedanke ich mich bei allen, die von nah und fern angereist sind, aus Freudenstadt, Göppingen, Horbourg, Riquewihr, Ostheim, Lyon... Über Ihre Anwesenheit, liebe Freunde, freue ich mich sehr.

Ich fragte mich, Herr Bürgermeister, in welcher Sauce ich wohl hier aufgetischt würde... Ihre Ansprache hat mich beruhigt. Neben einer ausführlichen Darstellung meiner Forschungsarbeiten, erwähnten Sie auch eine wesentliche Etappe in der jüngsten Geschichte unserer Stadt.

Zunächst jedoch ein paar Worte über meine Leidenschaft zur Geschichte.

Die Geschichte war und ist noch immer ein Motor meiner Existenz. Diese Leidenschaft geht in meine Kindheit zurück und lässt sich durch den Familienhintergrund erklären : einer meiner Urgroßväter, Napoléon Vadot, geboren zu Audincourt, den ich zwar persönlich nicht gekannt habe, über den jedoch in der Familie mütterlicherseits gesprochen wurde, hatte im Jahre 1875 eine Geschichte des Creusot veröffentlicht, (Le Creusot, son histoire et son industrie), ein Werk zur Industriegeschichte dieses Gebietes, das jetzt online auf der Webseite der Bibliothèque nationale zu lesen ist. Er hatte auch eine Histoire des Gaulois angefangen, verstarb jedoch und hinterließ ein unvollendetes Manuskript, dessen mit zahlreichen Streichungen versehene Blätter ich bis heute aufbewahrt habe; dann ein Großvater, Lucien Vadot, Erzähler und Dichter, Mitglied der Société d'Emulation de l'Ain, der mir beständig in den Jahren meines Studiums Mut zusprach und der mir den reichen Bestand seiner Bibliothek öffnete. Er vermittelte mir die Freude am Lesen sowie den Respekt vor den Büchern.

Diese Begeisterung bestärkte am Gymnasium Rouget de Lisle in Lons-le-Saunier mein Geschichtslehrer, Jean Brelot. Er verfügte über einen enormen Wissensschatz; er wurde von allen gefürchtet, auch von seinen Kollegen. Neben seinem vorzüglichen Unterricht organisierte er jeweils donnerstags (das war damals der schulfreie Tag unter der Woche) lehrreiche Besichtigungen. Er führte mich in die Archivarbeit ein, als ich 14 Jahre alt war. Mit ihm besichtigten wir die Saline von Montmorot, kurz bevor sie geschlossen wurde. Ein paar Jahre später schrieb ich meine Diplomarbeit über La saline de Montmorot im 18. Jahrhundert. Diesem Lehrer verdanke ich es, dass ich mit 20 Jahren Mitglied des Geschichtsvereins des Jura (la Société d'Emulation du Jura) wurde.

Wie Sie schon sagten, war Montbéliard nicht das Ergebnis meiner persönlichen Wahl. Die Entscheidung traf das Schulamt für meine Gattin. Nach bestandenem Abschlusssexamen bekam sie ihre erste Stelle in einem Collège im Pays de Montbéliard und als guter Ehemann folgte ich ihr. In den 70er Jahren war Montbéliard eine graue Stadt, mitten im demografischen und urbanistischen Umbruch begriffen. Die ZUP (Priorität zu urbanisierende Zone), la Petite Hollande genannt, war im Bau, eine für 20 000 Einwohner vorgesehene Stadt, der Fluss Lizaine wurde überdeckt, damit fortan auch die Autos eine Zufahrt in die Innenstadt hatten.

Das Leben der Stadt verlief im Gleichtakt mit dem Schichtwechsel im Peugeotwerk, das damals 40 000 Mitarbeiter beschäftigte. Auf den ersten Blick war die Stadt wenig reizvoll, kratzte man jedoch ein bisschen an diesem industriellen Anstrich, kam ein vielfältiges Kultur- und Sportangebot zum Vorschein : MALS (maison des arts et loisirs de Sochaux), CAC (centre d'action culturelle), CIPES (centre interprofessionnel de promotion...), Société d'Emulation, 2 Kinos und der berühmte, damals steil aufsteigende FC Sochaux ; ferner war da ein Kulturerbe von erstaunlichem Reichtum : an Gebäuden seien die Martinskirche und das Schloss erwähnt, für das archäologische Erbe steht Mandeure und das schriftliche Erbe erschloss sich in Archiven, Stadtbücherei, alles in allem ein Kulturerbe, das eine prachtvolle Vergangenheit widerspiegelte, und zwar die einer Hauptstadt, der Hauptstadt eines kleinen Staates, der über sechs Jahrhunderte seine Unabhängigkeit bewahrt hatte, bis es 1793 zum Anschluss an Frankreich kam. Diese Eigentümlichkeit erregte sofort meine Aufmerksamkeit.

les élèves allèrent mesurer le temple Saint-Martin pour en dessiner le plan et l'élévation. La documentation locale sur l'architecte étant très pauvre, le professeur d'Allemand fit rédiger à ses élèves des lettres qui furent envoyées dans les villes wurtembergeoises où Schickhardt avait œuvré. Quelques semaines plus tard, arrivait en pleine séance de travail l'historien de Freudenstadt Gerhard Hertel, il félicita les élèves, leur remit une documentation en allemand qu'il fallut traduire et m'informa de l'existence au Hauptstaatsarchiv de Stuttgart d'un important fonds Schickhardt, jusqu'alors totalement ignoré des historiens montbéliardais. Cette rencontre stimula les élèves et le projet s'acheva dans une telle euphorie que la presse parla d'un collège Schickhardtisé. Le PAE Schickhardt fut le point de départ de recherches intégrant les données nouvelles recueillies entre autres à Stuttgart, il fut aussi le point de départ de la redécouverte de l'architecte dans la ville, dans le pays de Montbéliard et ailleurs. Il permit de tisser des liens nouveaux avec le Wurtemberg qui ont favorisé la création de l'itinéraire culturel H. Schickhardt. Je n'insiste pas, vous en avez déjà parlé.

Les années suivantes furent marquées par une intense activité patrimoniale à laquelle je fus associé. Ce fut d'abord le projet de rénovation du centre-ville initié par l'architecte Claude Calmettes. Né de la loi de décentralisation de janvier 1983 instaurant les zones de protection du patrimoine architectural et urbain ou ZPPAU, le projet aboutit à une redynamisation du vieux centre urbain avec le concours actif de la population. Je me souviens des réunions de l'Atelier du Patrimoine, rue Laurillard, des passionnantes débats du vendredi soir, des exposés que nous faisions à tour de rôle, du journal du patrimoine publié par Bernard Ducouret... sans oublier les repas chez Joseph.

Peu à peu la ville quitta sa robe de suie pour des habits de couleur plus seyant, ce qui ne fut pas sans choquer certains vieux Montbéliardais, tandis que le château faisait l'objet d'une importante mise en valeur, malheureusement inachevée. Le couronnement de cette activité fut en 1993 l'obtention du label ville d'art et d'histoire, permettant une politique de valorisation et d'animation du patrimoine bâti par le biais de guides conférenciers. J'ai contribué à leur formation.

Quelques années auparavant, en 1989 avait été créée une cellule d'archéologie urbaine. Ses sondages et ses fouilles ont permis d'améliorer de manière notable la connaissance des origines de la ville. Mais comme le disait Michel Bur, mon directeur de thèse, l'archéologie médiévale ayant le privilège de marcher sur deux jambes, les archives et le terrain, je fus souvent sollicité pour donner l'éclairage des textes anciens.

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais je ne veux pas abuser de votre patience. Pour conclure, je dirai qu'en l'espace de 30-40 ans, grâce entre autres à la Société d'Emulation, à la cellule d'archéologie, la connaissance de l'histoire urbaine a fait d'énormes progrès. Grâce aux expositions des musées, au travail de l'office du Tourisme et du service animation du patrimoine, le patrimoine local, archéologique, historique, photographique, artistique a pu être porté à la connaissance d'un large public.

Désormais, il est possible de consulter en ligne l'inventaire de l'extraordinaire fonds ancien de la médiathèque. Enfin grâce aux travaux de réhabilitation, le centre-ville présente un visage nouveau, coloré, attractif, très différent de celui de 1975.

Mais il y a encore à faire. Je ne prendrai qu'un exemple : je suis désolé quand je vois les pauvres guides-conférencières essayer de faire découvrir le patrimoine urbain, au milieu des effluves d'essence et du flot des voitures. Réussir une photo du temple Saint-Martin, de l'hôtel Forstner, des halles, nécessite l'utilisation d'un logiciel de retouche d'image pour éliminer les voitures en stationnement, décrire à un groupe de scolaires le blason des Wurtemberg à l'entrée du château relève de la corrida et requiert la vigilance des enseignants. Un accident est si vite arrivé.

Un élue de la ville me disait il y a quelques années, mais Montbéliard, c'est une capitale de l'automobile, c'est la ville de Peugeot ! Certes, mais en donnant davantage de place au piéton, aux groupes de scolaires et de touristes, au cycliste, en facilitant le déplacement des handicapés, Montbéliard se mettrait au diapason de nombreuses autres villes françaises et étrangères, qui depuis longtemps ont fait le choix de la piétonisation. Je vous remercie.

Tatsächlich trat 1979 Schickhardt in mein Leben, der Architekt der Martinskirche, und zwar mittels eines pädagogischen Projektes im Collège zu Voujeaucourt. Es ging anfangs darum, die Schüler in einem fachübergreifenden Projekt für die Ortsgeschichte zu interessieren. Mit dem Mathematiklehrer gingen die Schüler die Martinskirche ausmessen, zeichneten Grund- und Aufriss nach. Da die Quellen über den Baumeister vor Ort sehr spärlich waren, ließ der Deutschlehrer von den Schülern Briefe abfassen, die an die württembergischen Städte gesandt wurden, in denen Schickhardt gewirkt hatte. Ein paar Wochen später klopfte während des Unterrichtes ein Historiker aus Freudenstadt an die Tür, Gerhard Hertel; er lobte die Schüler für ihre Arbeit und überreichte ihnen Dokumente in deutscher Sprache - die übersetzt werden mussten- und informierte mich von der Existenz eines bedeutenden Archivfonds über Schickhardt, der bis dahin unter Monbéliarder Historikern völlig unbekannt war.

Diese Begegnung spornte die Schüler an und das Projekt wurde mit solcher Euphorie zu Ende geführt, dass die Presse von einer «schickhardtisierten» Schule sprach. Dieses Schickhardt-Projekt war der Ausgangspunkt für weitere Studien, die auch die neuen Quellen aus Stuttgart einbezogen, ferner war es der Ausgangspunkt zu einer Neuentdeckung des Architekten der Stadt, im Pays de Montbéliard sowie andernorts. So konnten neue Bande zu Württemberg geknüpft werden, was zur Entstehung der Kulturstraße H. Schickhardt führte, wie Sie schon ausgeführt haben.

Die folgenden Jahre sind durch eine intensive Arbeit am baulichen Erbe geprägt, bei welcher ich mitmachen durfte. Zuerst ging es um die Sanierung des Stadtkerns, die schon von dem Architekten Claude Calmettes unternommen worden war. Im Zuge der Dezentralisierung vom Januar 1983, welche Schutzzonen für das Bauerbe vorsah, führte dieses Projekt unter aktiver Beteiligung der Bevölkerung zu einer Neubelebung des alten Stadtkerns. Ich erinnere mich an gewisse Arbeitstreffen des Atelier du Patrimoine in der rue Laurillard, an die angeregten Debatten Freitag abends, an Vorträge, die wir reihum hielten, an die Zeitschrift, die Bernard Ducouret in diesem Zusammenhang herausgab ... und selbstverständlich an die Abendessen bei «Joseph»...

Nach und nach tauscht die Stadt ihr rußiges Kleid gegen farblich elegantere Kleidung ein, was allerdings einige alteingesessene Bürger schockierte; das Schloss macht einen Verschönerungsprozess durch, der leider unvollendet bleibt. Die Krönung dieser unternommenen Arbeiten war 1993 die Labelisierung «Ville d'art et d'histoire», was eine Politik der Aufwertung des Bauerbes mittels der Einstellung von geschulten Fremdenführern mit sich brachte. An deren Ausbildung habe ich mich auch beteiligt.

Ein paar Jahre zuvor, 1989, war eine Forschungszelle für Stadtarchäologie geschaffen worden. Sondierungen und Ausgrabungen verbesserten wesentlich unsere Kenntnisse von den Anfängen unserer Stadt. Wie jedoch Michel Bur, mein «Doktorvater» sagte, hat die mittelalterliche Archäologie den Vorzug auf zwei Beinen zu stehen, gemeint sind die Archive und das Terrain, und so wurde ich oft zu Erläuterungen der alten Texte herangezogen.

Es gäbe noch viel mehr zu sagen, aber ich möchte Ihre Geduld nicht zu arg strapazieren. Abschließend möchte ich betonen, dass innerhalb von 30-40 Jahren die Kenntnisse zur Stadtgeschichte enorme Fortschritte machten, und zwar dank der Mitwirkung der Société d'Emulation und der Stadtarchäologie. Über Museumsausstellungen, über die Arbeit des Tourismusverbandes und der Zelle für Kulturerbe konnte das lokale, archäologische, historische, fotografische, künstlerische Erbe der Stadt einem breiten Publikum zur Kenntnis gebracht werden.

Fortan kann die komplette Liste des außergewöhnlichen alten Bestandes der Mediathek online abgerufen werden. Und schließlich zeigt die Innenstadt dank aller Rehabilitierungsarbeiten ein neues, farbiges, attraktives Gesicht, das sich deutlich von dem von 1975 unterscheidet.

Aber es bleibt noch einiges zu tun. Dazu nur ein Beispiel: es tut mir immer Leid, wenn ich diese armen Fremdenführer sehe, wie sie mitten unter Fahrzeugen und Auspuffgasen versuchen, das städtische Bauerbe zu erklären. Wenn man ein gelungenes Foto von der Martinskirche, dem Forstnerhaus, den Hallen haben möchte, müssen die geparkten Autos mittels digitaler Technik wegradiert werden; wenn der Lehrer einer Gruppe von Schülern das Stadtwappen unter dem Schlosstorbogen erklären will, muss er dem Autoverkehr gleichzeitig fast soviel Aufmerksamkeit widmen, wie der Torero beim Stierkampf. Ein Unfall ist schnell geschehen.

Zu diesem Punkt sagte mir ein Stadtverordneter vor ein paar Jahren, Montbéliard sei schließlich die Peugeot-Stadt ! Wenn jedoch Montbéliard den Fußgängern, Schulgruppen, Touristen, Radfahrern mehr Platz einräumt und auch für die Behinderten die Wege einfacher gestaltet, wird es seinen Platz in der Reihe jener französischen Städte einnehmen, die sich schon lange für eine autofreie Innenstadt entschieden haben.

Besten Dank.